

paroles de corse

DE DISSENSIONS EN POSTULANTS
UNE AUTRE DONNE
DE LA DROITE

FRANÇOIS-JOSEPH FAZI
UN PARCOURS MILITANT,
ENTRE PASSION
ET ENGAGEMENT

ÉGALITÉ
FEMMES HOMMES
LE PIÈGE
DU MIROIR
AUX ALOUETTES

ÉLECTIONS EUROPÉENNES 2024

LE SCRUTIN INCOMPRIS UN ENJEU POUR LA CORSE

D 31465 - 131 - F: 3,00 €



MENSUEL - MAI 2024 #131

Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.fr

VENEZ VOUS AMUSER EN FAMILLE OU ENTRE AMIS
DANS NOTRE CITADELLA NUMÉRICA >>



CITADELLA FACTORY

SAMEDI 25 MAI

ENTRÉE
LIBRE

DE 14H À 18H

 Citadelle Miollis
Ajaccio



ATELIER
RÉTRO-GAMING



ATELIER
LIGHT PAINTING



ATELIER
M.A.O.



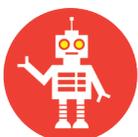
ATELIER
FAKE NEWS



FABLABS
DE CORSE



ATELIER
PHOTO MONTAGE



ATELIER
DÉFIS ROBOTS



REALITÉ
MÉDIASPHÈRE
VR



ATELIER
TRUCAGE VIDÉO



ATELIER
GRAFF'

RÉUNIONS
Être parent
à l'ère du
numérique
À 15H



À PARTIR DE 18H30, POURSUIVEZ LA SOIRÉE AVEC L'ARENA SOCIAL CLUB !
EN PARTENARIAT AVEC LE RÉZO

www.quartiersnumeriques.com

Le symbole bafoué



Par **Jean Poletti**

Le 27 mai est la Journée nationale de la Résistance. Une date qui ploie sous l'impérissable image ancrée dans la mémoire collective de ces courageux combattants sans uniforme qui se dressèrent contre la barbarie. Le chef de l'État a souhaité jalonner ce point d'orgue par une série de manifestations s'étendant sur plusieurs mois dans l'Hexagone. Le plateau de Glières, la rafle des enfants d'Izieu en sont des exemples éloquentes. Ici, l'hommage aux martyrs. Là, le souvenir de héros connus ou anonymes. Partout l'évocation d'hommes et de femmes drapés dans la liberté qui confinait parfois au suprême sacrifice. Tous ces rendez-vous du souvenir sous les cieux continentaux laissent dans l'île un sentiment d'oubli. Non pas qu'ailleurs ces instants de recueillement soient le moins du monde usurpés. Mais nombreux auraient apprécié que la Corse ne fut pas exclue de ces nombreuses étapes. Aurait-il été incongru que le programme inscrive ici aussi une escale ? Fâcheux oubli. Méconnaissance d'une épopée décrite dans le livre de Maurice Choury *Tous bandits d'honneur*. Assurément les hauts-lieux propices à la commémoration jalonnent littoral et intérieur. La geôle où fut décapité Jean Nicoli, Fred Scamaroni qui se donna la mort pour ne pas parler. André Giusti et Jules Mondoloni tombés les armes à la main. Dominique Vincetti, cerné avec des camarades à Casta, refuse de se rendre, abat onze chemises noires et meurt criblé de balles. Dominique

Lucchini, dit Ribellu, aux multiples coups d'éclat dont le général de Gaulle fit l'éloge « *patriote magnifique de vigueur physique, de calme, de courage, d'énergie dont les exploits surprenants ne se comptent plus* ». Danielle Casanova, devenue icône. Le sous-marin *Casabianca* et son commandant Jean L'Herminier débarquant opérateurs radio, armes et munitions sur des plages que réceptionnaient des maquisards. L'énumération est partielle, tant d'autres méritent d'être inscrits au fronton indélébile de l'héroïsme. Voilà qui aurait à tout le moins mérité une escale présidentielle en terre insulaire. Certes, cela n'obèrera pas le traditionnel 27 mai. Il se concrétisera par des allocutions au pied des monuments aux morts de nos communes. Mais osons dire qu'elles s'intégreront dans le message national sans aucun particularisme insulaire. Et pourtant cela aurait été amplement mérité. Ne fut-ce que pour honorer une île qui se débarrassa de l'occupant huit mois avant le reste du pays. Devenant ainsi le premier département libéré. Et dans une coïncidence éloquente, tandis que l'insurrection gagnait Ajaccio, Bastia et maintes communes, à Paris, Pétain prononçait un discours au balcon de l'Hôtel de Ville applaudi par une foule dense. Ne soyons pas manichéens. Chez nous aussi certains jouèrent la carte de la collaboration. La délation ne fut pas absente. Et il est désormais établi que certains maquisards furent dénoncés et pris dans les filets des sbires de Hitler, Mussolini, ou d'insulaires de la milice de Darnand. Un revers de la médaille qu'il convient de ne pas occulter malgré la fuite du temps, afin de ne pas ternir l'éternel sommeil de ceux que berce ce vent de liberté qui guidait leurs pas. En corollaire, il convient d'inscrire dans le marbre de l'intemporalité l'abnégation d'êtres pétris d'idéal qui se rangèrent derrière la bannière de l'honneur transcendant ainsi les clivages politiques ou philosophiques. Et reviennent par bribes, le sublime poème *La Rose et Le Réséda* de Louis Aragon « *Celui qui croyait au ciel/Celui qui n'y croyait pas/Tous deux adoraient la belle/Prisonnière des soldats*. » Cet hymne au légitime combat contre l'inique oppresseur reçut ici un écho à nul autre pareil. Pourtant d'un grief, l'autre, il est encore difficile de faire admettre dans le landernau national et les instances officielles que la Corse se défit, seule et avant les autres, de l'infâme joug d'une idéologie barbare. Aussi serait-il temps que des manuels d'histoire et le roman national cessent de dire que Sainte-Mère-Église fut le premier coin de terre où fut chassé l'envahisseur. Si l'histoire est comme il se dit la science du passé elle a un devoir de vérité. Dans ce droit fil, il serait grandement temps qu'elle s'imposât sans zones d'ombres ou flagrantes inexactitudes. Ceux qui payèrent de leur sang un engagement le réclament de leur voix d'outre-tombe. Ce ne serait qu'élémentaire justice qu'ils soient non seulement écoutés mais également entendus. Le poignant adieu de Jean Nicoli griffonné sur un paquet de cigarettes vaut à lui seul plaidoyer pour rétablir les faits encore trop souvent édulcorés ou amputés « *Tout à l'heure, je partirai. Si vous saviez comme je suis calme, presque heureux de mourir pour la Corse et pour le parti*. » Une destinée qui eut quelque résonance sur le continent. Et notamment dans la commune de Taverny, dont Florence Portelli est l'efficiente maire, qui inaugura une rue baptisée du nom de cette immortelle figure de la Résistance. En bannissant l'idée hégémonique de cette période de nuit et brouillard, la population insulaire aurait sans conteste apprécié que le tour de France commémoratif fasse aussi un détour sur nos rivages. Ce ne sera pas le cas. Comme si se vérifiait la prémonitoire chanson « *La Complainte du partisan* » d'Emmanuel d'Astier et Anna Marly « *Le vent souffle sur nos tombes. La liberté reviendra. On nous oubliera...* »



3 L'ÉDITO

Le symbole bafoué

8 HUMEUR

Lasciacorre
Lascia andà...

10 ÈVÈNEMENT

Après le préfet une magistrate
incarcérée
Une insolite facette du particularisme
insulaire

14 POLITIQUE

De dissensions en postulants
Une autre donne de la droite

20 ÉCONOMIE

50 ans de liaisons maritimes
avec la Corse
Moby Lines met le cap sur l'avenir

24 SOCIÉTÉ

ÉGALITÉ FEMMES HOMMES
Le piège du miroir aux alouettes

28 ENTREPRISE

Jean-Sébastien Colombani
Parcours d'un chercheur
en psychologie du travail

32 FOCUS

Hôpital de Bastia
La stérile valse des experts

34 PORTRAIT

François-Joseph Fazi
Un parcours militant,
entre passion et engagement

36 MA PAROLE DU MOIS

Aya Nakamura
Arrête d'écouter CNews!

38 MÉDIAS

Médias, Jeunesse et Méditerranée :
réflexions sur l'ère numérique

46 FINANCE

« Les clés du business plan »

48 L'AGENDA

Musique, théâtre, expositions...

Paroles de Corse est édité
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax : 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com
Directeur de la Publication :
Jérôme Paoli
RÉDACTION
Directrice de la Rédaction :
Anne-Charlotte Cuttoli
Rédacteur en chef : Jean Poletti

Rédaction : Karine Casalta,
Anne-Charlotte Cuttoli,
Caroline Ettori,
Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro :
Petru Altiani, Michel Barat, Laura Benedetti,
Nathalie Coulon, Emmanuelle De Gentili,
Charles Marcellesi, Jean-André Miniconi,
Jean-Pierre Nucci, Kevin Yafrani-Biancardini

Rédacteur en chef technique :
Anne-Charlotte Cuttoli

Impression : Riccobono-Le Muy
Contact Rédaction :
parolesdecorse@gmail.com

Paroles de Corse sur Internet :
www.parolesdecorse.fr

Publicité : Véronique Celeri
06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr

Service abonnement : Paroles de Corse,
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
parolesdecorse@gmail.com

Vente au numéro :
parolesdecorse@gmail.com

Commission paritaire : 1022191536
Dépôt légal : à parution - ISSN 2260-7099

Toute reproduction des articles et
photographies est interdite sauf
autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans
un container adapté !

paroles
de
CORSE

L'OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL DE BASTIA ORGANISE

13

15

JUIN

2 0 2 4

creazione

BASTIA CORSICA

LE FESTIVAL MÉDITERRANÉEN

ModeDesign



MUSÉE DE BASTIA
CREAZIONE.CORSICA



Crédit photo : Audrey Bieber / Modèle : Juliette Blackwell / Coiffure : Christophe Pujol / Maquillage : Laura Bosq / Mise en page : Sò Addicte



ICI, ELLES VOTAIENT DÉJÀ...

Le continent commémore le quatre-vingtième anniversaire du droit de vote des femmes. Il fut consacré en 1944 depuis Alger par le général de Gaulle, président du gouvernement provisoire. Dans l'île une telle prérogative exista sous l'ère de Pascal Paoli. Une rédaction de la Constitution de 1755 offrit en effet à toutes les personnes âgées de plus de vingt-cinq ans dont les femmes, qu'elles soient veuves ou célibataires, d'élire les délégués de la diète. Cette possibilité fut révoquée quatorze ans plus tard lorsque la Corse devint française. Ainsi, fut supprimée une mesure initiée quelque deux siècles auparavant par celle qui fut la première république démocratique d'Europe. Elle était avec la Suède la première nation au monde à faire de la femme une citoyenne à part entière. Diverses interventions de politologues rappelèrent la date où pour la première fois sur le continent les femmes purent prendre le chemin des urnes. Aucun cependant ne fit une incidence sur le fait qu'ici elles eurent cette possibilité cent quatre-vingts ans auparavant. Fâcheux oubli à l'heure où parité et équité sont des mots qui font l'actualité. À croire que de la Corse certains préfèrent retenir les outrances d'un Chevenement et autre Valls aux propos de Jean-Jacques Rousseau.



Le festival de L'EMPEREUR

Un volet de la grande fresque d'Abel Gance sera présenté le 14 mai au festival de Cannes. *Napoléon* d'une durée de trois heures quarante retraçant la première époque vient en effet d'être restauré. À cet égard, il est opportun de rappeler l'apport de Jean-Pierre Mattei fondateur de la cinémathèque de Corse. Celui qui est aussi président de « La Corse et le cinéma » contribue à l'immense tâche de rénover l'ensemble de la version qui ne dure pas moins de sept heures. Ce travail se déroule sous l'égide de la cinémathèque française qui se réfère notamment des annotations d'Abel Gance, précieusement conservées à la Bibliothèque nationale. En tout cas qu'il s'agisse de livres ou de films, l'enfant d'Ajaccio n'a pas fini de passionner lecteurs et cinéphiles.

N'EN JETEZ PLUS



Il ne se passe pas une semaine sans que soit déplorée la découverte d'une décharge sauvage. Dernière en date celle que les gendarmes découvrirent dans le maquis de Guagno-les-Bains. Cette poubelle à ciel ouvert n'était pas constituée uniquement par quelques déchets. Elle concentrait un imposant amoncellement d'immondices composé de reliefs de la société de consommation, d'articles ménagers et nombre d'autres débris abandonnés par des particuliers et entreprises. Ce fléau qui souille l'environnement et se veut insulte au regard tend à se propager un peu partout. Il devient récurrent aux abords des grandes agglomérations et dans l'intérieur. Selon la formule consacrée une enquête est ouverte. Mais il serait temps que des habitants indécents prennent conscience que leur fâcheuse habitude pénalise l'ensemble de la communauté. L'écologie n'a que faire de vibrants plaidoyers théoriques, elle peut et doit devenir chez chacun un simple respect de la nature. Le reste n'étant que propos dans les derniers salons ou meeting où l'on cause.

L'HUILE PREND le MAQUIS



Pourquoi se gêner ! Voilà en tout cas ce que pensèrent ceux qui n'hésitèrent pas à déverser trois mille litres d'huile de vidange dans des égouts de Biguglia. La zone industrielle de Tragone a été souillée. Et sans la prompt intervention de pompiers, représentants d'entreprises, salariés de la commune et services d'EDF, la nappe d'hydrocarbure aurait atteint l'étang classé réserve naturelle. Il serait temps que soit mis un terme à cette habitude de certains professionnels de l'automobile qui se délestent à bon compte de pneus usagés, huiles et autres pièces hors d'usage. Il marche à quoi leur cerveau ? Pas au super en tout cas. Un slogan de la prévention routière affirme que « la vitesse c'est dépassé ». Pour les tristes sires, qui font métier d'entretenir les véhicules, il convient d'ajouter la connerie aussi.

LE POÈTE EN sa DEMEURE



Ne dites pas que je suis poète, on me croit journaliste. Et pourtant Jacques Renucci a su conjuguer ces deux facettes de son talent. Il vient de publier son sixième recueil de poèmes rassemblés sous le titre *Demeure de paroles*. Il signe une nouvelle fois sous sa plume acérée une alchimie sans cesse renouvelée, qui allie l'intime et l'universel. Ode à sa terre qui rejaillit au fil des vers. Évocations sans doute puisées dans son parcours personnel, convoquant en filigrane ses racines qui transcendent l'insularité pour fleurir des

rivages méditerranéens. Ode à l'innocence perdue et retrouvée. Mélange harmonieux entre ici et ailleurs dans une sempiternelle quête qui fonde dans le même creuset des postulations diverses. Leur antagonisme s'efface tant la magie des mots les transforme en compagnons de route. Le lecteur est happé et séduit par une osmose qui brise les frontières géographiques, sources de contingences des êtres et des choses.

L'ami Jacques, par petites touches, suggérant sans imposer, nous entraîne dans un monde qui adoube l'essentiel. Celui où règne l'esprit humain dans toute sa noblesse, amputé à souhait de ces miasmes morbides décriés par Baudelaire. Jacques Renucci démontre, encore et toujours, son imprescriptible amour des mots. Il les utilise comme des alliés de cœur et de raison pour mettre en relief sa pensée, ses convictions et finalement sa philosophie de l'existence. Peintre du langage, il sait sans artifice créer des tableaux de vie, qui se veulent appels à la conscience collective. Il porte une telle vision, aux lisières de l'ascèse, naturellement. Comme une seconde nature. Elle transpirait d'ailleurs lors de ses articles marqués au sceau de la qualité à l'époque où il écrivait dans les colonnes de *Corse-Matin*, puis de *La Corse Votre Hebdo*. Tournures de phrases, raccourcis éloquents, analyses ciselées. Telle était ce qui s'apparentait à une identité et reflétait l'érudition.

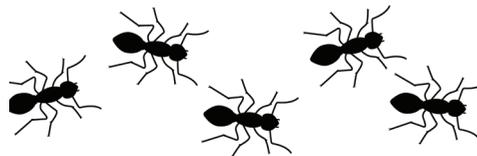
D'un mode d'expression, l'autre, Jacques Renucci demeure, tel qu'en lui-même, abonné au vrai, au beau, à l'éternel. Sa modestie souffrira que l'on cite à son égard Cocteau « Le poète se souvient de l'avenir. » Passé, présent, futur, voilà finalement la trilogie d'une réflexion cardinale à laquelle nous convie un auteur reconnu.

J. P.



LE CAP A SOIF

La pointe de l'île serait-elle abonnée à la sécheresse. Les communes de cette microrégion et notamment Tomino et Rogliano observent déjà un déficit inquiétant des sources et réservoirs. Seul palliatif, la création voilà quelques années de l'usine de dessalement de l'eau de mer. Le phénomène sans atteindre le niveau critique actuel n'est pas nouveau. Il date de trois décennies. Des projets sont sur la table, mais ils ne seront au mieux effectifs dans une dizaine d'années. Dans l'immédiat, habitants et élus déplorent des réserves particulièrement faibles. Cela laisse présager un nouvel été difficile. À moins que d'ici là la nature daigne être généreuse en précipitations. Si tel état le cas nul dans le Cap ne clamerait en parodiant Corneille : Orage au désespoir.



APPELLATION usurpée

Elles envahissent, détruisent végétations et mordent. Elles sont baptisées « fourmis corses. » Sauf que cette espèce n'est pas originaire de l'île, mais du Maghreb. Alors quelle mouche piqua ceux qui la baptisèrent ainsi ? Certes, on en trouve chez nous aussi mais elles sont allogènes, et ne peuvent même pas revendiquer le titre de communauté de destin avec celles qui se sont installées depuis belle lurette. On nous prêche assez de travers, certains purement imaginaires, sans qu'il faille en ajouter. On veut bien accepter les placides fourmis noires, mais pas question d'accepter la paternité de cette famille. Ce serait une usurpation d'identité passible du tribunal pour insectes. Mieux vaut un arrangement à l'amiable. Car nul n'ignore que dans certains domaines la Corse comme la fourmi n'est pas prêteuse. Foi de La Fontaine.



LA CROIX et la bannière

Digne de Peppone et Don Camillo. Une croix a été plantée à l'entrée de Quasquara à l'initiative de la municipalité. Recours devant le tribunal administratif d'une habitante. Manifestation de soutien émanant d'administrés souhaitant le maintien de ce symbole catholique. Gageons que l'apaisement prévaudra et que ce calvaire médiatique s'estompera sinon au nom de la miséricorde à celui qui stipule paix aux hommes de bonne volonté.



H U M E U R

Lasciacorre LASCIA ANDÀ...

Par **Nathalie Coulon**

Entre deux actualités catastrophiques, une météo qui nous souffle son air chaud et son air froid d'un coup comme ça, l'azezzismu nustrale comme ADN qui ne s'améliore pas, le moral des troupes qui vient et qui va: Lasciacorre và!

Lasciacorre, c'est ce petit truc pour te faire lâcher prise au point cardinal du seuil à ne plus dépasser. Lasciacorre littéralement ça veut dire: «Laisse tomber» mais pas que, c'est une religion parfois que de laisser agir le Lasciacorre.

Tous les coachs du tantra, les experts en psychologie aiguisée au gré du vent se sont mis d'accord sur un point: pour vivre en pleine harmonie avec soi-même il faut une sacrée dose de détachement. Une gymnastique drastique à s'imposer tous les matins au saut du lit ou au plus tard au deuxième café du matin pour supporter tout le poids du monde. Pour cela crément: est-ce qu'un Lasciacorre serait devenu le no prise de tête du moment?

Relativiser, dédramatiser, énoncer des vérités inavouables et exprimer des pulsions inacceptables, mais aussi nous rendre capables de résister à l'injustice et allonger notre espérance de vie... Parmi les plus puissants pouvoirs thérapeutiques, j'ai un faible particulier pour les plaisanteries et autres risate, mots d'esprit qui sont irremplaçables. Le rire est une véritable création. Mieux: c'est un moment de gloire.

Grâce à ces chefs-d'œuvre miniatures que sont le mot d'esprit ou la bonne blague, nos ego se gonflent de fierté. D'autant plus qu'ils ont vaincu la censure, transgressé les lois de la logique.

Ce sentiment est encore plus intense quand nous réussissons à plaisanter d'une situation angoissante ou déprimante. Non seulement un sentiment de bien-être nous envahit, mais nous nous sentons soudain plus intelligents. Avantage supplémentaire, enfin je crois!

Il paraîtrait même qu'il faudra en user de notre intelligence pour perpétuer l'espèce humaine dans un monde de survie où le numérique, l'Android, le digital ont semé leurs petites cellules dans les moindres recoins de la planète. Dorénavant l'intelligence de l'homo sapiens sera remplacée par l'IA soit l'intelligence artificielle.

Voyons voir:

L'intelligence artificielle est un excellent moyen de laisser-tomber. Pris comme expert, le datascientist mathémético statisticien est dans la situation du grand gourou de la brique rouge: incapable de construire une maison. Il sait faire d'excellentes briques mais ne comprend rien à l'architecture!

Pas mal, non ???!!

Bref, il est tant de vivre pleinement une petite parenthèse d'insouciance aux soirées de printemps en approche, aux premiers bain de mer, aux balades bucoliques à perte de vue, à tout, à tout ce qui nous rend si légers, si libres avant que tout ne s'effondre ou pas sous le plancher des vaches.

Et puis en mai, je crois:
Fais ce qu'il te plaît! **PDC**

PAROLES de **Tweets**



Pe Georges Nicoli
@GNicoli

Suivre

Une belle rencontre avec le Saint Père !! La Corse est confiée à sa prière paternelle ! Prions pour lui également 🙏🙏



Catherine Vautrin
@CaVautrin

Suivre

Heureuse d'avoir inauguré le tiers-lieu de l'EHPAD Jeanne d'Arc à Vico, un projet innovant dans un territoire rural magnifique au service de nos seniors en Corse.

Merci aux équipes et aux bénévoles, qui accompagnent nos aînés, pour leur accueil chaleureux et leur engagement.



I Kongoni
@IKongoni

Suivre

Le Cardinal se propose de faire venir le Pape pour aider le SCB au prochain match.



Aéroports de Corse
@aeroports_corse

Suivre

#AéroportsdeCorse | C'est officiel !
Les Aéroports de Corse sont sur X.
🦋 Suivez l'actualité aéroportuaire de la @CciCorse



Suivez nous sur twitter
@parolesdecorse

LES CONSÉQUENCES DE L'ÉNORME DETTE DE L'ÉTAT



Tout d'abord, il est vrai que la France fait partie des 11 pays qui ont déclaré un déficit supérieur au plafond fixé par l'Union européenne qui est de 3% du PIB. Elle se trouve reléguée au rang des mauvais élèves. Sa dette atteint 111,9% de son PIB, soit plus de 3000 milliards d'euros. La Grèce détient la palme de la dette la plus élevée avec un ratio de 166,5%, devant l'Italie (140,6%). Enfin la dette de l'Allemagne est de 64,8% de son PIB et la dette moyenne de l'UE s'élève à 82,6%. Comment en est-on arrivé là? Tout d'abord, tous les pays depuis les années 70 ont eu recours à l'endettement pour faire face aux crises économiques d'autant plus que la libéralisation des marchés financiers leur a offert des sources de financements accrues. La crise de 2008 a marqué un tournant dans la gestion de la dette, en tout cas pour la France. Alors que jusque-là le poids de la dette était comparable entre la France et l'Allemagne, aux alentours de 68% du PIB, ce dernier a continué à croître de manière continue côté français, alors que côté allemand la dette a été contenue. Ainsi ces dernières années, le déficit de la France a toujours été supérieur à la moyenne de l'UE. Sans surprise, la France a fait le choix de conserver un niveau de dépenses publiques élevé, alors que la croissance n'était pas au rendez-vous. En 2022, La France est restée au premier rang de l'UE pour le niveau de ses dépenses publiques 58,2% du PIB, devant l'Italie 56,1%, bien supérieur à la moyenne qui était de 50,5%.

Le tournant de la rigueur

Pour l'instant la France a toute la confiance de ses créanciers, mais une dégradation de la note de solvabilité par les agences de notation pourrait entraîner une augmentation du taux de refinancement. Il faut aussi rappeler que la dette française est détenue à 48% par des investisseurs étrangers dont la moitié sont issus de l'Europe et de l'UE. C'est bien pour garder cette crédibilité financière, que l'État est obligé de montrer patte blanche.

L'annonce par l'Insee d'un déficit public pour 2023, plus important que ce qui avait été prévu, de l'ordre de 5,5, a suscité beaucoup de commentaires et d'inquiétudes.

D'autant qu'en onde de choc, il risque d'impacter les collectivités dont la Corse.

Par **Jean-André Miniconi**

Évidemment, on pourrait être tentés de se comparer avec les USA qui ont un déficit public supérieur. Cependant, il ne faut oublier que la croissance aux USA (2,5%) est très supérieure à celle de la France (0,9%). Alors que les USA utilisent en grande partie leur déficit pour des dépenses d'investissements qui ont tiré la croissance, la France a surtout réalisé des dépenses de fonctionnement. Ce qui fait toute la différence en matière de crédibilité et de capacité de remboursement. Quelles sont les conséquences du déficit public? Bruno Lemaire a été clair. L'objectif est de ramener le déficit public sous les 3% en 2027, et être à l'équilibre en 2032. 10 milliards seront économisés cette année sur le budget de l'État en attendant d'autres mesures. Le rabetage budgétaire est donc de rigueur.

Onde de choc local

Ce qui est vrai à l'échelon national est vrai pour toutes les strates publiques. Le budget de l'État se resserrant, les collectivités seront moins subventionnées et devront engager à leur tour des plans d'économies pour réguler leur budget de fonctionnement et garder une marge de manœuvre pour investir. Concrètement, en Corse, les professionnels du BTP ont exprimé clairement leur inquiétude sur la baisse du niveau de la commande publique. Il est vrai qu'avec une

dette de 1,1 milliard d'euros, la CDC n'a pas vraiment de marge de manœuvre, le budget d'investissement s'élevant à 385 millions d'euros, soit 35% du budget total, n'autorise pas des projets de grande envergure. Si les collectivités ne réduisent pas leur train de vie, ce qui inmanquablement entraînera une contraction des embauches, on se dirigera vers des collectivités de gestion, incapable d'investir y compris dans les investissements de remplacements. Les équipements publics se dégraderont alors, sans parler des services associés qui suivront. Comment peut-on en sortir? Les uns diront qu'il faut augmenter les impôts, les autres qu'il faut faire des économies. Au risque de déplaire à tout le monde, il faut sûrement faire les deux; en sachant d'une part, que la hausse des impôts sera forcément limitée car la France a déjà un des taux de prélèvements les plus forts de l'OCDE et que d'autre part les plans d'économies passeront par une réforme de la fonction publique et de grands secteurs comme ceux de la protection sociale ou de la santé qui demanderont beaucoup de courage politique. Au niveau local, on ne pourra pas faire l'impasse d'une réflexion sur l'emploi public.

Marges de manœuvre réduites

La gestion du déficit budgétaire n'est pas un problème nouveau; la France vient de boucler son 50^e budget déficitaire. Cependant le niveau de la dette bien supérieur à la moyenne de l'UE pose question et réduit les marges de manœuvres du gouvernement. Raymond Aron disait que les maux dont souffrait la France, sont la division et le peu d'intérêt du peuple et des pouvoirs publics pour l'économie. Pour retrouver de l'air, il est grand temps de regarder les choses en face. Le mur de dettes arrive... **PPDC**



HÉLÈNE GERHARDS EN 2008, ALORS JUGE D'INSTRUCTION

© SIPA/FAYOLLE

Après le préfet une magistrate incarcérée

Une insolite facette du particularisme insulaire

La Corse rend fou ! C'est sans fards ce qu'affirmait un haut fonctionnaire. Nous lui laissons la responsabilité de ce jugement. Pourtant l'île est sans doute la seule région de France où celui qui représentait la puissance publique et une juge firent un détour par la case prison. Des contre-exemples qui fragilisent dans l'opinion le sacro-saint concept d'État de droit pourtant si nécessaire en regard des nombreuses dérives. Parfois facilitées par une doctrine étatique à tout le moins fluctuante et sujette à de curieux arrangements.

Par Jean Poletti

Coup de tonnerre ! Hélène Gerhards, actuellement en poste à la Cour d'appel d'Agen, mise en examen et placée en détention provisoire. Elle doit répondre de pas moins de onze chefs d'inculpation dont des détournements publics et un volet de corruption en lien avec le banditisme corse. À cet égard, il lui est notamment reproché, lorsqu'elle était juge d'instruction à Ajaccio, d'avoir été en connivence avec Johann Carta, proche du gang dit du Petit Bar, détenu dans le cadre d'une autre affaire. Les griefs selon le parquet pourraient conjuguer les conseils juridiques, la recherche et la communication d'informations concernant des procédures en cours ou des données issues de fichiers. À cette liste s'ajoutent blanchiment de fraude fiscale, trafic d'influence et « associations de malfaiteurs en vue de commettre ces infractions ». La mise en cause, qui selon la loi bénéficie de la présomption d'innocence, réfute l'essentiel de ces accusations, tandis que ses avocats crient au règlement de comptes au sein de la magistrature. Il n'empêche la décision de jeter la magistrate dans une geôle niçoise est lourde de conséquences. Sans préjuger de l'épilogue judiciaire, dire que l'onde de choc est importante dans l'île, relève de la litote.

Réquisitoire aux oubliettes
Ici, plus qu'ailleurs sans doute, l'immense majorité de la population aspire à tout le moins que ceux qui sont en charge du respect de la loi n'usent de leurs prérogatives pour la détourner. Elle avait en son temps applaudi aux conclusions du rapport parlementaire intitulé « La Corse a droit à l'État de droit. » Au fil de quelque six cents pages, le travail exhaustif de trente députés, sous la présidence de Jean Glavany, campait la réalité insulaire sans fards. Flétrissant au passage la sphère étatique accusée en euphémisme de n'être pas toujours à la hauteur des enjeux. Pavé dans la mare suivi d'effet? Nullement. Une tempête dans un verre d'eau dans les allées du pouvoir. Dans les poubelles de l'histoire aussi le « rapport sur la criminalité organisée en Corse », rédigé par Bernard Legras lorsqu'il était procureur à Bastia. Ces deux documents constituaient pourtant des diagnostics limpides, dont les gouvernements successifs de l'époque auraient pu s'inspirer pour rétablir une situation, qui n'était pas encore aussi dégradée qu'actuellement. Pis encore, nous connaissons le fallacieux épisode Bonnet. Qualifié « d'homme qu'il faut là où il faut » par Jean-Pierre Chevènement le préfet de région s'illustra dans les incendies de paillotes. Impliquant dans cette dérive des hauts gradés de la gendarmerie. Et des militaires, transformés en garde prétorienne par celui qui se voulait « Consul de Corse ».

Vous avez dit Tralonca ?

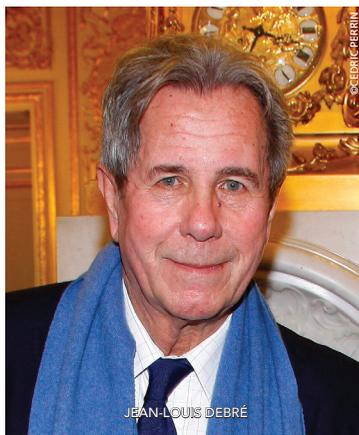
Voilà un panel de faits qui fissura davantage encore la crédibilité des citoyens à l'égard d'institutions aux fonctions cardinales. Nul n'infirmera que la confiance s'étiola progressivement, ancrant plus solidement encore dans les esprits que par méconnaissance, laxisme, ou plus grave collusions de circonstance, une île était laissée à l'encan. D'autant que des hiatus de veine et d'amplitude différentes tendaient à instaurer un scénario, couvant tel le feu sous les cendres, pour rejallir au hasard des situations. Ainsi figure en bonne place la surréaliste conférence de presse clandestine de Tralonca. Jean-Louis Debré était ministre de l'Intérieur. Il avait initié la politique dite de la carotte et du bâton. Et des rumeurs persistantes accréditaient le sentiment qu'il fut à tout le moins dûment averti de cette réunion dans le maquis. François Santoni, l'un des leaders frontiste, affirmait à la cantonade que le texte lu ce fameux soir avait été au préalable transmis Place Beauvau. Il ne fut pas démenti. Pas même lorsque dans une interview dans *Le Provençal-Corse*, il réitéra son propos.



BERNARD BONNET



BERNARD LEGRAS



JEAN-LOUIS DEBRÉ



ROBERT BROUSSARD

Et d'expliquer que ce rendez-vous nocturne regroupant six cents encagoulés sous les châtaigniers consistait à annoncer une longue trêve. Mais Paris n'avait pas imaginé qu'il y aurait autant d'hommes cagoulés et puissamment armés. Un scénario imprévu qui s'apparentait davantage à une démonstration de force qu'à un message de paix. Comble d'ironie, le lendemain Debré se rendit à Ajaccio. Devant un aréopage d'élus et en présence de médias, il répondit implicitement, dans le menu détail, aux revendications des indépendantistes. Comme si des conseillers avaient eu en amont l'opportunité et le temps de les analyser. Ce qui fit dire *mezzo voce* au malicieux Jean-Paul de Rocca Serra « *Je croyais qu'il avait le don d'ubiquité, mais ce ministre a aussi un réel talent divinatoire.* »

Les déconvenues de Broussard

Ces quelques exemples expliquent mieux que longues digressions que les plausibles errements de la magistrature ne constituent nullement un précédent aussi fâcheux fut-il. D'aucuns se remémorent aisément que la liste est longue. Elle cumule anecdotes prêtant à sourire ou d'une réelle gravité. Ainsi, par exemple, cette note aux parquets d'un procureur général en poste à Bastia : « *la situation actuelle exige la plus grande circonspection dans la conduite de l'action publique* ». Dans sa robe d'hermine, Jean-Pierre Couturier n'était-il que le télégraphiste d'ordre venu du ministère? Nombreux le pensaient, à commencer par les magistrats exerçant dans l'île, systématiquement dessais des affaires dites sensibles. Et pour marquer leur révolte lors de la rentrée solennelle de 1995, ils se présentèrent en tenue de ville, contrevenant ainsi à l'usage protocolaire. C'est aussi d'un œil dépité qu'ils assistèrent à la gestion de l'opération commando de Sperone par la section antiterroriste de Paris. Quatorze clandestins furent pris sur le fait. Mais étrange procédure, les frontistes de l'époque avaient affirmé que tous seraient relâchés avant Noël. Soit un mois après l'attentat. Ce fut le cas. Six ans après se déroula un procès qui avait bizarrement été correctionnalisé. Des peines de prison prononcées, mais sans mandat de dépôt. Dans cette nébuleuse s'inscrit entre autres la décision prise par un haut responsable de la police d'effacer des fichiers les noms de plusieurs grands voyous corses. La raison évoquée est digne de Courteline et ses ronds de cuir : « *Il fallait nettoyer un système informatique surchargé!* » Audiard lui-même n'aurait pas trouvé mieux. Ubu roi toujours avec la déconvenue de Robert Broussard. Elle ne manque pas de sel et mérite d'être inscrite au panthéon de l'insolite. Alors préfet délégué à la sécurité il surveille deux malfrats. Ces derniers arrivent à Campo dell'Oro et s'envolent vers Paris. Des flics de la capitale sont alertés et prennent le relais.>>>

P

eu après, ils téléphonent à Broussard lui indiquant que le duo s'est rendu Place Beauvau. Ce dernier crut d'emblée à une galéjade, dut se rendre à l'évidence et n'eut qu'un seul mot teinté de fatalisme : rideau !

Fumeuse piste agricole

Est-il opportun de redire que l'an dernier si plusieurs individus passèrent entre les mailles du filet, ils le durent à un coup de fil d'un inspecteur les informant de l'interpellation ? Allons-nous encore alourdir le propos en révélant un secret de polichinelle relatif à ce qui en terme générique se nomme la guerre des polices. Elle ne fut pas absente, loin s'en faut ici. Nul ne l'ignore tant elle défraya plusieurs affaires qui connurent un fort retentissement. Sans parler, en marge de l'assassinat de Claude Érignac, de la fumeuse piste agricole que certains enquêteurs voulaient valider au mépris des évidences. Des explosifs furent même placés au domicile de Mathieu Filidori pour tenter de l'impliquer.

Mis hors de cause, il porta plainte et fut dédommagé à hauteur du préjudice subi. Afin de bannir toute interprétation abusive, martelons que ces énumérations n'ont pas pour finalité de jouer les censeurs de circonstance ou de relativiser l'éventuelle responsabilité pénale d'une juge incarcérée. Cela participe tout simplement d'une mise en perspective afin d'indiquer que depuis belle lurette chez nous, plus qu'ailleurs vraisemblablement, des pratique illicites ne sont pas l'apanage des truands. Elles se produisent aussi dans les rangs de ceux qui doivent les pourchasser. En contrepoint, ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain. Comme dans toute profession, il existe quelques brebis galeuses. Et il serait utopique de penser que les rangs de ceux qui sont chargés de faire respecter lois et règlements soient épargnés. D'autant que dans un récent passé ces corporations étaient soumises aux revirements du pouvoir. Elles alternaient large mansuétude et répression à la dureté d'airain.

Cris d'orfraie malvenus

Ces dysfonctionnements s'enracinent à maints égards dans une faute originelle née voilà près d'un demi-siècle. À l'époque, les consignes étaient de cibler exclusivement les nationalistes, en oubliant la voyoucratie qui put ainsi croître et prospérer. Changement de doctrine ensuite. Aux archives le slogan de Pasqua de « terroriser les terroristes ». Un subtil jeu de composition s'engagea avec eux. Chacun le sait. Mais en marge de ce jeu de rôles, les équipes de truands s'étaient solidement implantées. Et il fallut que la fameuse Brise de Mer, qui rayonnait dans le milieu national,

s'autodétruisait pour qu'elle n'ait plus voix au chapitre. Mais comme ce secteur aussi a horreur du vide, d'autres équipes prirent la relève. D'errements en compromissions, la Corse est devenue une terre de non-droit. Aussi, ne faut-il pas pousser des cris d'orfraie si une magistrate aurait récemment failli. En forçant quelque peu le trait, osons l'emploi des circonstances atténuantes. Car le terreau était éminemment propice. La Corse rend fou ?

La pierre à l'édifice

Du passé, faisons table rase ? En tout cas un réel changement de ton s'esquisse dans les arcanes du pouvoir. Il est vrai qu'il ne peut rester insensible aux injonctions d'associations tels « A Maffia Nò, a Vita Iè » ou du collectif « Massimu Susini ». Elles sont le relais agissant d'une parole citoyenne qui se structure. Cela, faut-il le souligner, n'est pas pour déplaire aux magistrats en poste dans l'île qui savent combien dans un passé récent des investigations furent entravées par des consignes venues d'en haut. À telle enseigne que l'un d'eux maugréait alors « À quoi servons-nous ? À arrêter des voleurs de poules ? » Pourtant, le tableau qui se dessine conserve d'importantes zones d'ombre. Il n'est pour en être édifié qu'à se remémorer l'échange verbal au Palais Bourbon entre le député Paul-André Colombani et l'ancien ministre de l'Intérieur Christophe Castaner,



renvoyé depuis à ses chères études. À la question sur la prégnance de la voyoucratie dans l'île, la réponse surréaliste fusa : le plan exceptionnel d'investissement au chapitre des remèdes imaginés pour juguler le milieu. Nul ne s'y trompe. Malgré les coups de boutoir de la société civile et relayés par l'Assemblée de Corse, le chemin d'un retour à la normalité est encore semé d'embûches. Elles sont essentiellement constituées par la balkanisation des bandes en lieu et place d'équipes structurées qui savaient jusqu'où aller trop loin.

Mauvaises herbes fora

En marge des agissements illicites les « barons » avaient décrété un veto sur la drogue. Maintenant, elle se répand dans les villes et gagne même la ruralité. Mais fait nouveau et significatif, des riverains manifestent ouvertement contre la présence de trafiquants. Ce fut notamment le cas dans la cité des Cannes à Ajaccio. Des employés municipaux avaient été contraints de rebrousser chemin sous la menace de dealers. L'injonction fut peu diplomatique. « Dégagez ! Si vous revenez, on vous charcute. » En clair, une revendication d'exclusivité d'un territoire pour s'adonner au commerce illicite.

La population ne l'entendit pas de cette oreille, elle se rassembla pour signifier son courroux. Il trouva écho favorable chez les élus de la ville. L'adjoint au maire Charles Voglimacci déclarant notamment « Nous n'acceptons pas que des individus s'en prennent à nos agents et décident qui entre et qui sort de nos quartiers. » Les formations politiques ne furent pas en reste.



Core in Fronte procéda à une campagne d'affichage. Femu a Corsica et U Partitu di a Nazione dénoncèrent vigoureusement cette mainmise inacceptable qui renvoyait à la situation prégnante en certains lieux de Marseille. C'était avant l'opération «place nette» dans la cité phocéenne. Et il n'est pas utopique de penser qu'une telle initiative ne serait pas superflue dans l'île. Les enquêteurs, sans le crier sous les toits, sont conscients que nous ne sommes plus dans le registre du faits divers, mais aux lisières du fait de société. Il faut couper la mauvaise herbe à la racine afin de prévenir des débordements aux connotations racistes. En effet, sur des banderoles ou bombages fleurissent «arabi fora» en résonance aux patronymes de certaines condamnations pour trafic de stupéfiants. Il est impérieux de bannir l'amalgame qui rejoint l'injuste responsabilité collective. La grande majorité de personnes originaires du Maghreb n'a rien à se reprocher. Aussi l'obligation de résultat relève certes de l'application de la loi, mais tout autant d'un impératif sociétal pour éviter que des innocents paient le tribut de quelques coreligionnaires malfaisants.

Quand l'État s'emmêle

On le voit le chantier est vaste et les enjeux nombreux pour ceux qui sont actuellement chargés de combattre crimes et délits. Ils n'ont pas droit à l'erreur tant ils sont désormais scrutés par l'opinion publique lasse de trop d'atermoiements et de prévarications qui jugulèrent dans le passé deux institutions représentant le pouvoir régalien. Au risque de verser dans la redite, et sans jouer les thuriféraires dire au nom de l'équité que leur travail ne fut pas un long fleuve tranquille ne paraît pas suranné. En schématisant, la maxime *dura lex, sed lex* fut en maintes occasions battue en brèche par la fumeuse raison d'État, ravalée au rang d'arrangements factuels. Aujourd'hui chez certains vacille encore la lueur d'un espoir qu'il y aura enfin une frontière perméable entre gendarmes et voleurs. Les premiers poursuivant les seconds sans fil à la patte, ou croyant que le code de procédure pénal était un colifichet qu'ils pouvaient allègrement transgresser. N'insultons pas l'avenir. Osons préjuger qu'une page se tourne définitivement. L'électrochoc administré par les associations citées auparavant n'est sans doute pas étranger au salutaire changement de cap. Tout comme les enquêtes internes qui n'exonèrent pas ceux qui sont suspectés. Un récent exemple vaut démonstration : ce sont des magistrats qui inculpèrent et emprisonnèrent leur consœur. Fut-elle proche, comme il se dit, du Garde des Sceaux.

Fourches caudines sélectives

Le pire n'est jamais sûr. Et si du mal sortait un bien ? Dégagés des pressions, ayant toute latitude juges et policiers pourront-ils enfin œuvrer en toute sérénité ? Comme dirait l'autre, cela nous changerait. Il n'y aurait plus d'intouchables et le menu fretin ne serait plus seul à passer sous les fourches caudines d'une loi à deux vitesses. Propos de béotien ? Peut-être. Mais un fait est acquis. La population qui trime et respecte la législation ne supportera pas longtemps d'être condamnée pour des peccadilles alors que la cité perdurerait concernant malfrats de haut rang, escrocs patentés et autres auteurs d'exactions majeures. Des lampistes ayant agi de bonne foi, condamnés en incidence d'une affaire d'homicide, dont les coupables jouent à jamais l'Arlésienne. Un automobiliste verbalisé pour avoir omis de boucler sa ceinture de sécurité. Un commerçant pécuniairement pénalisé pour un retard de déclaration. Autant de sanctions qui deviennent insupportables pour ceux qui doivent s'en acquitter, alors qu'ils observent que tant d'enquêtes sont demeurées lettres mortes. Notamment par le bon vouloir des princes qui nous gouvernent. Et nous revoilà au cœur de la problématique globale. Celle de l'État de droit. Il ne se saucissonne pas. Pour être pleinement

"Nous n'acceptons pas que des individus s'en prennent à nos agents et décident qui entre et qui sort de nos quartiers."

Charles Voglimacci

accepté, il doit s'imposer à tous sans distinction. Est-ce le cas ? Ou plus précisément le fut-il lors des années écoulées ? Poser la question ne relève pas de l'équation à plusieurs inconnues. Non, est la seule réponse qui vaille. Elle fait chorus dans le peuple et les prétoires. Dès lors revient en mémoire le poème de La Fontaine «*selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir*». À une nuance près, c'était souvent au grand dam de la magistrature qui devait se plier aux injonctions supérieures. Buvant ainsi le calice jusqu'à la lie.

L'omerta comme excuse

Et maintenant ? Soyons réalistes demandons l'impossible. Cette formule soixante-huitarde serait bienvenue. Terminée la justice sélective ? Oubliées ces guignolades qui perdurent trop longtemps et qui fracassèrent les atours d'une noble justice sur le mur du désenchantement. Et comble d'outrance, certains naguère d'exhumer en leitmotiv éculé l'omerta comme alfa et oméga d'absence de résultats significatifs. Question de béotien : le fameux Al Capone fut-il victime de dénonciation ou confondu par le sérieux d'une enquête ? Certes, ici le culte de la délation est aux abonnés absents. Elle ne cesse d'ailleurs d'être encensée par les historiens relevant sa vigueur, quand des bottes d'occupation martelaient notre sol. Cette parenthèse refermée, relevons que la ficelle était un peu grosse. D'autant qu'avant de braquer ou incendier un commerce les auteurs ne tiennent pas conférence de presse pour l'annoncer. Pourtant plusieurs ministres utilisèrent à l'envi cette échappatoire. Le dernier en date fut l'ancien chef du gouvernement Manuel Valls. Cela renvoyait à la vile assertion d'une culpabilisation générale au lendemain de l'assassinat de Claude Érnac. Elle contredisait sans vergogne l'émotion d'une île et l'immense rassemblement nourri d'applaudissements au passage du cercueil. Qu'importe la réalité rien n'était entravé dans certaines sphères pour dissimuler leurs propres turpitudes. D'ailleurs les décideurs, au mépris de toute logique, envoyèrent comme successeur, et le défendirent jusqu'à l'outrance, celui qui se brûla les ailes dans des incendies, qui sont davantage l'apanage d'un Néron que d'un serviteur de la République.

La brise du renouveau

«*Tout est dit, reste l'essentiel*», clamait Napoléon. Il convient maintenant de repartir du bon pied. Les prémices sont encourageantes. Et comme le disent les enseignants aux élèves qui font des efforts «*en progrès doit persévérer*». Si tel était le cas l'épisode d'une magistrature et a fortiori celui d'un préfet pyromane seraient définitivement oubliés. Comme si une brise de mer les avait à jamais emportés au loin... **PDC**

POLITIQUE DE DISSENSIONS EN POSTULANTS UNE AUTRE DONNE DE LA DROITE

À l'Assemblée de Corse, le groupe Un Soffiu Novu se divisa. La dissension incarnée par ses deux co-présidents Valérie Bozzi et Jean-Martin Mondoloni tourna à l'avantage de ce dernier, hostile à l'octroi du pouvoir législatif. Sans préjuger des éventuelles conséquences d'une telle fissure, le visage du camp libéral pourrait cependant se modifier avec l'entrée en lice de Xavier Ceccoli qui crée son propre parti. Et celle de Pierre Alessandrini référent insulaire de Nouvelle Énergie.

Par Jean Poletti

«Adapter plutôt qu'adopter.» Tel est l'inlassable credo de Jean-Martin Mondoloni. Ce régionaliste convaincu signifiait ainsi une nouvelle fois les limites qu'il accordait aux avancées institutionnelles. En contrepoint, Valérie Bozzi affirmait d'une belle formule le jour du vote «*Quand j'entends La Marseillaise je me lève, quand j'entends le Diu vi salvi Regina, j'ai la main sur le cœur. Ce soir, j'ai la main sur le cœur.*» Ainsi peuvent être résumés de manière lapidaire deux positionnements antagonistes. Déflagration ou simple parenthèse ? Quoi qu'il en soit si

le duel exista, il fut à fleuret moucheté. Chaque fraction s'appliquant à relativiser cet épisode, l'apparentant à une sorte d'union dans la diversité. Pour autant d'aucuns ne sont pas loin de penser qu'une telle dichotomie sur une décision majeure pourrait introduire insidieusement le ver de la discorde dans le fruit de l'homogénéité. Et des regards se tournent inévitablement vers Laurent Marcangeli, supposé avoir été en onde de choc partiellement désavoué par le groupe territorial.

Antoine Maestrali pédagogue

Le député, nul ne l'ignore, est en parfaite symbiose avec Gilles Simeoni dans le processus d'autonomie. Aussi dans une analyse sincère ou quelque peu perfide, des voix murmurent que le président de Horizons au Palais Bourbon serait fragilisé localement et dans son plaidoyer auprès de parlementaires réfractaires à toute réforme. Nullement, rétorque Antoine Maestrali. Le conseiller spécial du groupe parlementaire et délégué municipal à la mairie d'Ajaccio, balaie d'un revers de manche les supputations diverses et variées. Les renvoyant à de vulgaires chimères. Il prend soin de préciser, à toutes fins utiles, que sa réaction est étrangère à son indéfectible amitié avec la figure de proue de la droite insulaire. Elle s'enracine dans la réalité, martèle-t-il. Et d'explicitier en substance que dans le landerneau politique de la capitale les explications de Laurent Marcangeli enregistrent, aujourd'hui plus qu'hier encore, un écho favorable. Il recueille au gré des rencontres des ralliements de députés de diverses mouvances, notamment de l'union centriste. Tandis que des sénateurs prêtent aussi une oreille attentive à ses explications. En bannissant tout procès d'intention et sans jouer les augures, Antoine Maestrali déboute avec diplomatie ceux qui à l'aune d'un vote épars à l'Assemblée de Corse seraient tentés de tirer des conclusions hâtives concernant le coup de canif dans le leadership électoral de Laurent Marcangeli. «*Le rapport de force se joue exclusivement dans les élections. Le verdict des suffrages populaires est en effet le seul qui vaille en démocratie. Le reste n'étant qu'arguties gratuites.*» Tel est le rappel renvoyant à une imparable doctrine. Elle jette par-dessus les moulins ce qu'en non-dit éloquent notre interlocuteur semble qualifier d'assertions bassement politiciennes, qui se fracasseront sur l'implacable mur d'un futur scrutin.

Ceccoli dans l'arène

Mais si l'on daigne, l'espace d'un instant, scruter plus largement le spectre de la droite locale nul doute qu'il apparaît sinon extrêmement fluctuant à tout le moins loin d'être figé. Ayant perdu bon nombre de bastions, dont le principal, certains pensent légitimement qu'il est grand temps de changer de discours et de méthode. Au cœur de cette révolution de palais figure en bonne place l'entrée en lice de François-Xavier Ceccoli. Le président de la Fédération Les Républicains de Haute-Corse se décide à créer son propre parti. On pouvait penser que sa compétition aux récentes législatives, où il faillit détrôner le sortant, n'était qu'un chapitre isolé dans sa vie d'élu local. Nullement. N'abandonnant pas en route sa philosophie d'un libéralisme pétri d'humanisme, il aspire au renouveau de sa famille politique. Aidé par une équipe qu'il fédère et au fil des contacts avec des édiles locaux, voire des représentants de la société civile, son credo est de «remettre l'église au centre du village». Sans outrance ni ukases, un peu force tranquille, François-Xavier Ceccoli n'accepte plus ces frontières étanches à ses yeux surannées, qui structurent les faits et arguments de la politique insulaire. Cela vaut sans doute aussi pour la mouvance dont il est adhérent. En forçant quelque peu le trait dire qu'il appelle de ses vœux une troisième voie ne paraît pas usurpé.



Vision sociale

Dans une discussion à l'emporte-pièce, celui qui est également maire de San Giuliano énumère un panel qu'il fonde à maints égards dans le creuset de l'inefficacité de l'actuelle majorité territoriale. Port de Bastia, programme d'investissement de l'eau, déchets, budget. François-Xavier Ceccoli affirme qu'en regard de ces carences il ne peut demeurer plus longtemps témoin passif. Dans un mélange d'humilité de convictions et sans se départir de son authentique honnêteté intellectuelle, il affiche sa volonté d'apporter sa pierre à l'édifice « pour un mieux vivre individuel et collectif des habitants ». Le développement économique? Oui bien sûr mais en le jumelant avec l'impérieuse nécessité d'éradiquer la précarité. À cet égard, il propose, entre autres, d'accorder des avantages fiscaux aux petites et moyennes entreprises qui en corollaire auront des obligations sociales. Une piste jalonnée de réciprocité susceptible de concrétiser cet essor partagé qui serait une arme pour lutter contre cette misère au soleil. Injuste tribut désormais payé par trop de citoyens. À telle enseigne que les associations caritatives ne parviennent plus à gérer la demande sans cesse croissante. Certes, il applaudit à cette solidarité agissante. Pour autant, au nom de la dignité, nul doute que son choix rejoindrait celui de Confucius « *Quand un homme a faim mieux vaut lui apprendre à pêcher que de lui donner un poisson.* »



JEAN-MARTIN MONDOLONI



VALÉRIE BOZZI



ANTOINE MAESTRALI



FRANÇOIS-XAVIER CECCOLI



PIERRE ALESSANDRINI

d'autres se rangèrent dans le camp des évolutionnistes. Ils furent rejoints par Marc Marcangeli, ancien maire d'Ajaccio, au grand désarroi de son oncle Charles Ornano et nombre de caciques bonapartistes. Sans parler de ceux qui affichaient la prudence de Sioux meublant leur attentisme par des propos alambiqués, en attendant de connaître dans quel sens soufflerait le vent. Et monter dans le train du vainqueur. À gauche, ce ne fut pas non plus le fol

Au nom de Lisnard

Hasard de calendrier? Dans le même temps ou presque Pierre Alessandrini s'active pour implanter Nouvelle Énergie dans l'île. La formation fut lancée au niveau national par David Lisnard, premier magistrat municipal de Cannes et président des maires de France. Cette figure montante de la droite veut essaimer sur tout le territoire. La démarche a-t-elle un espace chez nous? Oui, dit sans ambages son référent régional. Originaire d'Antisanti, il puise son expertise dans ses anciennes fonctions à l'Adec, à la mairie de Porto-Vecchio et actuellement à la Communauté des communes de L'Oriente. Son constat? « *La Corse a connu, il y a plusieurs années, l'accession au pouvoir d'une majorité nationaliste. Un phénomène comparable à celui que concrétisa Emmanuel Macron, avec la promesse d'en finir avec un "ancien monde" pour résoudre les problèmes ici et dans l'Hexagone. Force est de relever que cette promesse de changement n'a pas été tenue. Cela participe de la crise de l'exécution à laquelle nous voulons remédier.* »

Éloquents combats passés

Comparaison n'est pas raison mais en convoquant l'histoire récente chacun peut déceler qu'à chaque évolution statutaire des lignes de fracture parcourent chaque mouvance. Tandis que se profile l'avènement de forces nouvelles. Sans qu'elle en ait l'exclusivité, cela semble un marqueur dans le giron de droite. Ce fut le cas lors du statut Defferre, où Jean-Paul de Rocca Serra dut affronter son ennemi intime José Rossi. Ce dernier candidat aux trois tours de l'élection permit au radical de Gauche Prosper Alfonsi d'être élu président de la première Assemblée régionale. *Bis repetita* sous l'ère Joxe. Là aussi la droite se déchira. José Rossi fut rapporteur du projet. Le député Paul Patriarche et

amour et la fameuse appellation camarade n'était que clause de style. Les communistes évoquant la primauté de la solidarité nationale pour pallier les difficultés salariales. En résonance, Nicolas Alfonsi et Émile Zuccarelli formèrent un axe nord-sud afin de marteler la République une et indivisible. Les nationalistes y allèrent de leur couplet critiquant la tiédeur des mesures qu'ils qualifiaient de réformette et de trappula. Bref, dans des argumentaires diamétralement opposés se forgea une coalition de circonstance. Certains dénonçaient un toboggan vers l'indépendance, quand d'autres mettaient leur veto à une mutation jugée insipide. Finalement la droite remporta les élections et se coula, sans autre forme de procès, dans les nouvelles institutions, tandis qu'autonomistes et indépendantistes s'acquittèrent de leur rôle d'opposants. E la nave alla, sous le regard amusé d'un Laurent Croce. Il avait œuvré avec ses amis pour que cette réforme vit le jour. Se souvenant de l'ostracisme qu'il affronta durant l'intense bataille qui fit rage lors de son élaboration.

Esprit de reconquête

Éternel recommencement? Vraisemblablement pas. Les enjeux ne sont pas identiques, pas même similaires. Mais cela n'empêche pas que le processus en cours, à l'incertaine finalité, provoque des remous et facilite à n'en point douter l'émergence de personnalités libérales désireuses de faire entendre une autre partition. Si ce n'est pas une redistribution des cartes, cela semble y ressembler étrangement. Avec en toile de fond, l'esquisse de stratégie de reconquête du pouvoir d'une droite reléguée depuis longtemps sur les bancs de l'opposition territoriale. Une sorte de changement dans la continuité, ou de continuité dans le changement. À la convenance de chacun. **PDC**

POLITIQUE

L'ASSEMBLEA DI A GIUVENTU LE NOUVEAU VISAGE de la DÉMOCRATIE

Fondée en 2016, l'Assemblea di a Giuventù s'est imposée comme un pilier essentiel de la démocratie en Corse. Organe consultatif de la Collectivité de Corse, aux côtés du Conseil Économique, Social, Environnemental et Culturel, ainsi que la Chambre des Territoires, elle est au cœur de la démocratie insulaire. Depuis sa création, elle offre à la jeunesse corse un outil pour s'exprimer et participer activement à la vie publique.

Par Jean Poletti

L'Assemblea di a Giuventù se distingue par sa participation active dans les discussions majeures qui sculptent le paysage politique et social de l'île. Ses membres ont non seulement une voix dans les affaires locales, mais représentent également la Corse sur des scènes européennes et méditerranéennes. Cette institution régionale comporte à l'image de la Collectivité de Corse soixante-deux membres et se réunit plusieurs fois par an à l'Hôtel de Région. Elle est composée de quatre collèges. L'un formé par vingt et un étudiants de l'université, désignés par leurs syndicats au prorata de leur représentativité. L'autre de huit jeunes actifs désignés par les syndicats professionnels ayant participé aux élections prud'homales. Il représente des jeunes salariés, en apprentissage ou en recherche d'emploi.

ASSEMBLEA DI A GIUVENTÙ

2024 - 2026

DA 16 À 29 ANNI

FÀ SENTE

A TO VOCEEEEE!

scriviti

sin'à u 31 di maghju di u 2024

ASSEMBLEA DI A GIUVENTÙ
DI A CORSICA

COLLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE

Cette institution régionale permet à la jeunesse d'agir aux côtés des élus.

Les jeunes ont désormais leurs représentants pouvant exprimer directement et officiellement leurs attentes et aspirations. L'Assemblea di a Ghjuventù peut se saisir de toutes questions concernant la Corse et d'apporter un éclairage supplémentaire aux élus de la collectivité territoriale.

Le troisième est constitué par dix lycéens, désignés au sein du Conseil académique de la vie lycéenne. Le quatrième, nommé candidats individuels, regroupe vingt-trois membres ayant déposé leurs candidatures auprès

de Nanette Maupertuis et Gilles Simeoni, présidents de l'Assemblée et du Conseil exécutif. Ils sont désignés par un jury d'élus. Ce dernier pour parer à tout dysfonctionnement établit une liste complémentaire puisée dans dix dossiers qui pourront être retenus en cas de vacance d'un poste. Il convient de noter que chacun de ces collègues respecte pleinement la parité homme femme.

FORCE DE PROPOSITION

Au-delà du formalisme de cette entité, sa philosophie s'insère pleinement dans un concept sociétal. Il tient en peu de mots : donner la parole à une génération qui constituera la Corse de demain. En filigrane, l'implication de la jeunesse dans les actuels débats ou problématiques se veut un apport bénéfique et souvent innovant aux décisions des «adultes.» Force de proposition, elle s'apparente à une précieuse ressource pour l'action publique. Jean-Guy Talamoni, qui fut en son temps à l'origine de cette structure, disait que cette initiative tendait à démontrer que la politique est pètrie de noblesse. Et que s'engager est

une nécessité ne serait-ce que pour ne pas laisser à d'autres le soin de décider pour soi. Ainsi se dessine et se conforte une démarche qui s'inscrit pleinement dans la réhabilitation de ce que l'on nomme en générique la chose publique. Avec en point d'orgue la noble volonté de juguler, sinon le rejet à tout le moins la méfiance, à l'endroit des élus.

Ce phénomène, nul n'en disconvient, est prégnant dans l'Hexagone. Aussi impliquer la jeunesse et lui donner voix au chapitre peut et doit permettre d'éviter que ce phénomène n'atteigne nos rivages. En bannissant toute forme de grandiloquence, il n'est pas usurpé de dire et souligner que cette Assemblea s'apparente à une mission. Celle qui

contribue au fait démocratique, en brisant le mur générationnel. Évitant ainsi cette césure qui porte souvent en elle le conflit découlant de l'impression de n'être pas écouté et *a fortiori* entendu.



AU CŒUR DE L'ACTION PARLEMENTAIRE

En effet, la prégnance de l'Assemblea di a Giuventù dans les travaux parlementaires témoigne de l'importance de la jeunesse dans le processus décisionnel de la Collectivité de Corse. Dotée d'une capacité d'initiative, elle peut s'autosaisir ou être saisie par la présidente de l'Assemblée de Corse et par le président du Conseil exécutif de Corse. Elle a aussi la prérogative de formuler des propositions, émettre des avis, poser des questions et déposer des motions sur des sujets importants. Les contributions significatives de l'Assemblea di a Giuventù sur des problématiques majeures, telles que le projet de révision constitutionnelle propre à la Corse, les enjeux sociaux y compris les stratégies de soutien à l'emploi, l'élaboration d'un rapport pour la mise en place d'un fonds de solidarité, démontrent

L'Assemblea peut adopter de sa propre initiative ou à la demande de

Nanette Maupertuis des avis sur des rapports présentés ou élaborer des motions et des vœux.

Elle se réunit trois fois par an et est désignée pour deux années à compter de sa date d'installation.

Cette structure transcende une simple formation de la citoyenneté. Elle fait œuvre de progrès démocratique dans l'île en favorisant une intégration active des jeunes dans la vie publique. Elle se veut une efficiente préparation aux défis qu'auront à affronter ceux et celles qui auront vocation à gérer une région tout à la fois semblable mais différente des autres.

son engagement profond et effectif dans les dossiers essentiels pour le développement de l'île. Le spectre va des victimes de violences conjugales aux dérives mafieuses, en passant par les questions de mobilité, et la politique linguistique relative à la langue corse. Tous ces sujets, nul ne le conteste, répondent aux préoccupations factuelles ou d'envergure qui assaillent la société.

LA PREUVE PAR TROIS

Sans verser dans l'énumération exhaustive, il est évident que cette entité est un creuset d'échanges de dialogue et de franche collaboration avec les deux présidents de la Collectivité territoriale. Ceux-ci en début de mandature lui demandent d'élaborer un rapport assorti de propositions sur au moins trois enjeux majeurs. En corollaire et dans une démarche de réciprocité, l'Assemblea di a Giuventù détermine trois sujets, soit un par commission, sur lesquels elle souhaite faire des rapports. Pour parfaire cette collaboration, précisons que chaque conseiller de a Giuventù a tout loisir d'adresser des

questions écrites au Conseil exécutif. D'autres prérogatives sont inscrites et définies dans les quelque soixante-six articles du règlement qui allient notamment motions et vœux, les commissions organiques. Ou encore la publicité des débats, les amendements, les conditions d'accès du public. L'énumération n'est bien évidemment pas exhaustive.



Elle permet à tout le moins de fixer les esprits sur la richesse d'un fonctionnement. Tout en reflétant son importance dans le

Au chapitre des nombreux éléments positifs, retenons qu'elle permet aussi aux nouvelles générations de mieux connaître les institutions insulaires, d'en comprendre les potentialités et ainsi de pouvoir les utiliser pleinement à l'avenir pour construire la Corse de demain.

travail de réflexion et de suggestions d'une jeunesse pleinement insérée dans la vie politique, culturelle, sociale, économique et environnementale de notre société. Au risque de nous appesantir plus que de raison, tout concourt à relever qu'un tel apport intellectuel consolide à souhait les passerelles entre décideurs et conseillers actifs. Enrichissant ainsi l'harmonie dans une communauté, qui convoque implicitement ce fabuleux discours à la jeunesse de Jean Jaurès.

ÉVOLUTION CRÉATRICE

Oui, une société qui lui tourne le dos ou l'ignore ne peut durablement plaider pour le vivre ensemble. En cela, celle qui vit et palpète au sein d'une structure dédiée montre à l'évidence que chez nous le lien ne relève pas de la simple théorie. Édiles régionaux et représentants du monde de l'adolescence et de jeunes majeurs forment un trait d'union qui offre cet enrichissement mutuel.

Et en maintes circonstances sont le creuset des décisions harmonieuses susceptibles de prévenir crispations, cassures et soubresauts dans la société civile. Aussi, chacun conviendra aisément que cette création fut non seulement souhaitable mais également nécessaire. Au fil du temps elle porte témoignage de son efficience et de son évolution créatrice. En un raccourci saisissant d'aucuns ne se priveront d'employer la maxime: «*Si elle n'existait pas, il aurait fallu l'inventer.*»

APPEL À LA JEUNESSE

Devenir conseiller à l'Assemblea di a Giuventù est une opportunité pour les jeunes de contribuer au débat démocratique, d'enrichir leur parcours personnel et de promouvoir le pluralisme des opinions. Ils sont désignés pour deux ans et se réunissent trois fois par an. Les candidatures pour la prochaine mandature de trois ans sont ouvertes jusqu'au 31 mai 2024. C'est une invitation pour les seize à vingt-neuf ans à prendre part activement au débat démocratique et à façonner l'avenir de la Corse. À cet égard, l'Assemblée de Corse arrêtera la composition définitive de l'Assemblea di a Giuventù lors de sa session de juillet 2024. Sa quatrième mandature sera installée à l'automne. **PDC**

ensemble, bâtissons vos projets

Aménagements
extérieurs



Cuisines



Menuiseries



www.mufraggi.fr



AJACCIO - RN 194 ZI DE BALEONE - 04 95 22 37 70
PORTO-VECCHIO - ZI DE MURTONE - 04 95 73 02 74
SHOWROOM - LD PORETTA DU LAVONIEDDU



ÉCONOMIE

50 ans de liaisons maritimes avec la Corse

MOBY LINES MET LE CAP SUR L'AVENIR

A CUMPAGNIA, PILASTRU DI U TRASPORTU MARITTIMU IND'È U MEDITERRANIU,
VENE DI FESTIGHJÀ U SO QUARTU DI SECLU DI PRESENZA IN CORSICA.

UN TAPPA MAIÒ CHÌ APRE PERSPETTIVE NOVE PER U SO SVILUPPU,
FRÀ E QUALE A VULINTÀ D'ALLONGÀ A STAGIONE CÙ UN'OFFERTA TUTTU
L'ANNU, DA RINFURZÀ SEMPRE DI PIÙ I SCAMBI TRÀ A NOSTR'ISULA È L'ITALIA.

Par Jérôme Paoli

Fondée en 1959 par l'armateur napolitain Achille Onorato, Moby Lines s'est imposée comme une institution dans le transport maritime méditerranéen, facilitant les échanges et le voyage entre l'Italie continentale et les îles, notamment la Corse, avec laquelle «l'aventure a démarré en 1974, à l'époque avec la Navarma qui desservait Bastia depuis Piombino, Livourne, La Spezia et Gênes. Devenue ensuite la Moby Lines au début des années 90, la compagnie a modernisé sa flotte avec des navires plus grands, offrant des liaisons estivales avec Bastia et Ajaccio», rappelle Fabien Paoli. C'est au côté notamment du président de la CCI de Corse, Jean Dominici, ou encore de l'armateur Vincenzo Onorato que le directeur emblématique de Moby France était récemment le maître de cérémonie du cinquantième anniversaire de la présence de Moby Lines en Corse. Une date célébrée en grande pompe à bord du *Moby Orli*, le tout nouveau navire de la compagnie. «Notre maison a notablement élargi son réseau, à travers des liaisons robustes et régulières qui sont devenues essentielles pour le tourisme et les échanges commerciaux entre l'Italie et la Corse. Nous sommes des partenaires du développement économique de la Corse», estime Fabien Paoli.

«Renforcer les échanges économiques»

Avec des activités couvrant la commercialisation et les ventes dans plus de 50 pays différents sur toutes les lignes desservies par le Groupe Moby, Moby Lines a réalisé plus de 40 000 traversées en 2023 et propose notamment diverses «routes» qui relient les ports italiens de Gênes, Livourne et Piombino directement à Bastia et Ajaccio, assurant un service presque toute l'année qui culmine durant les mois d'été, de mars à novembre, pour répondre à la haute demande touristique; sans oublier la liaison Bonifacio-Santa Teresa opérationnelle à l'année. En réponse à une demande croissante et dans la continuité de son expansion, Moby Lines a récemment inauguré une nouvelle liaison entre Ajaccio, Porto Torres, et Gênes. Et Fabien Paoli de souligner «Cette nouvelle route, qui fonctionne trois à quatre fois par semaine, est une plus-value stratégique à notre réseau, offrant plus d'options et de flexibilité pour nos passagers et renforçant les échanges économiques entre la Corse, la Sardaigne et l'Italie», souligne Fabien Paoli. La flotte de Moby Lines se compose actuellement de 38 navires variés,

" Cette nouvelle route, qui fonctionne trois à quatre fois par semaine, est une plus-value stratégique à notre réseau, offrant plus d'options et de flexibilité pour nos passagers et renforçant les échanges économiques entre la Corse, la Sardaigne et l'Italie."

FABIEN PAOLI

comprenant des ferries rapides, des croisières et des ferries classiques, chacun conçu dans un esprit de confort et efficacité.

«Innovation et durabilité»

«L'une de nos dernières acquisitions, le *Moby Fantasy*, un navire de 237 mètres de long et 32 de large inauguré à Olbia, est le symbole de notre engagement envers l'innovation et la durabilité. Capable de transporter 2500 passagers et 300 véhicules, il est l'un des plus modernes et écologiques d'Europe», détaille le directeur de Moby France. Conformément aux réglementations environnementales de l'Union européenne, la compagnie s'efforce de réduire son empreinte carbone en intégrant des technologies de pointe pour minimiser les émissions de ses navires. «Nous sommes soumis à des contrôles stricts et à des inspections régulières pour assurer que nos opérations respectent non seulement les normes légales mais aussi les attentes de nos passagers en termes de préservation de l'environnement», affirme Fabien Paoli. Et d'ajouter: «Nos initiatives vont au-delà de la conformité avec les réglementations actuelles, elles anticipent les normes futures.»

Allonger la saison

Le fret représente une part significative de l'activité de Moby Lines, avec des échanges quotidiens qui jouent un rôle essentiel dans l'approvisionnement des marchés corses. «Le transport de marchandises est vital pour

l'économie insulaire, en particulier hors saison touristique, poursuit-il. Entre la Corsica Ferries et nous, il y a quand même 50 à 60 camions qui partent presque tous les jours. En juillet et en août, il n'y a pas de fret parce que les entreprises sont fermées, les transporteurs sont en congés mais on fait du fret toute l'année.» Anticipant l'avenir, Moby Lines envisage d'étendre ses services pour offrir des liaisons annuelles. «Dans un futur proche, nous avons à cœur d'allonger la saison et de donner une nouvelle impulsion à notre desserte avec des rotations tout au long de l'année. Vu mon âge avancé, j'espère que je verrai l'aboutissement de ce projet», indique le directeur de Moby France.

«Connecter des vies»

Selon lui, la compagnie ne se contente pas de relier des territoires; elle «s'emploie à créer des expériences de voyage mémorables, particulièrement pour les familles». Les navires sont équipés de caractéristiques destinées à rendre les traversées plaisantes pour les passagers de tous âges, notamment avec des zones de jeux pour enfants décorées par des personnages de la série de dessins animés Looney Tunes. «Rendre les traversées aussi agréables et confortables que possible, surtout pour les familles, qui constituent une grande partie de notre clientèle, ça a toujours été notre priorité», souligne Fabien Paoli. «Chaque innovation et expansion que nous entreprenons est guidée par cette mission de connecter des vies et de soutenir des économies, tout en préservant l'environnement marin que nous chérissons tous», conclut-il. PDC



STEVE COULOM

LIRE, ÉCOUTER, VOIR...

Dernier ouvrage de l'écrivain ajaccien Steve Coulom, *Terra prumessa* publié aux Éditions Albiana, vient de remporter le Premier Prix du Livre insulaire du salon international de Ouessant dans la catégorie «essai». La Terre promise, *a terra prumessa*, c'est celle où les persécutions cesseront, où la sécurité régnera et l'on pourra vivre de ses talents, de son travail, au milieu des autres – quelles que soient les traditions, les mœurs, la religion... – sans craindre pour les siens. Posé dans un contexte historique mouvementé, ce livre raconte comment au début du xx^e siècle, pour quelques familles de Constantinople, persécutées, cette terre promise sera une île, la Corse... Ayant quitté leur pays à la recherche d'un abri sûr, la Corse fut en effet pour ces familles une terre de refuge. Elle deviendra leur île, ils deviendront corses.

Au travers de récits recueillis et d'histoires singulières, Steve Coulom nous plonge dans cette époque passée, mettant aussi en lumière la rencontre de deux cultures, qui se rejoignent dans des valeurs communes fortes d'humanité et d'attachement à la mémoire et aux traditions. Aujourd'hui pleinement enracinés au sein de la communauté corse, ces anciens réfugiés se remémorent ce siècle qui fut pour leur communauté celui des exils et de la Shoah. Leur épopée et l'histoire des trois générations qui suivent sont celles de femmes et d'hommes simplement désireux de vivre heureux sur cette île providentielle où l'hospitalité ne fut jamais un vain mot. Celui aussi de la solidarité, de l'humanité retrouvée, des miracles et des retrouvailles. Une bouffée d'optimisme dans la tragédie qui arrive à point nommé et fait écho dans le contexte particulier de notre actualité !

TERRA PRUMESSA

Juifs de Corse, de Constantinople à Ajaccio

De Steve Coulom - Éditions Albiana

Par Karine Casalta

L'auteur :

Ajaccien, Steve Coulom est revenu vivre en Corse, après une carrière à l'étranger et se passionne depuis toujours pour la mémoire populaire et la langue corse. Consultant dans le domaine de l'énergie, il signe avec *Terra prumessa* son deuxième ouvrage.

Si vous deviez décrire votre dernier ouvrage en deux phrases ?

À travers le destin de familles juives installées en Corse au début du siècle dernier, *Terra prumessa* rappelle un aspect méconnu de l'histoire de l'île. Le livre rend hommage à la Corse et à ces familles qui ont tout quitté pour écrire une histoire commune.

Qu'est-ce qui vous a fait vous intéresser à ce thème ?

J'ai été fasciné par l'osmose qui s'est créée entre les communautés juives orientales pour la plupart qui se sont établies en Corse au début de xx^e siècle et la culture corse latine et chrétienne. La capacité de la Corse, terre d'hospitalité, est un sujet d'intérêt et de réflexion intense pour moi.

Un personnage de votre livre qui vous a particulièrement touché ?

Barouch, un des doyens de la communauté juive d'Ajaccio, arrivé vers 1905, est un patriarche généreux, un aventurier qui vouait

un amour profond pour notre île et y a laissé une descendance de juifs corses.

Pour écrire, il vous faut... ?

Beaucoup d'énergie, de travail, de passion, de persévérance, et surtout trouver le temps d'écrire en se détachant du quotidien.

Votre meilleur souvenir de lecture ?

Le Pavillon d'Or de Yukio Mishima. Un conte philosophique sur l'éloge de la beauté, l'image des cerisiers en fleur... *Le Pavillon d'Or* est une forme idéale de la beauté qu'un moine bouddhiste va brûler. La beauté est éphémère... tout est beau dans ce conte du moine Mizoguchi.

Un livre que vous auriez aimé signer ?

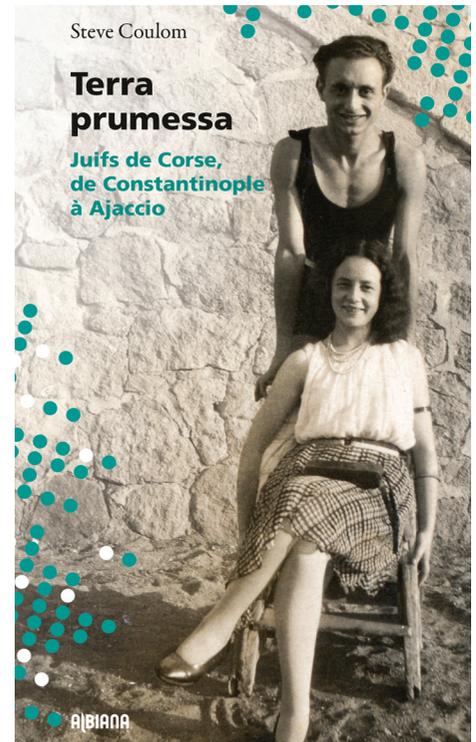
Sur la route de Jacques Kerouac, publié en 1956. Un road movie écrit sur un rythme ininterrompu, un roman qui fut révolutionnaire, symbole de la contre-culture et dans lequel beaucoup de sujets tabous (pour l'époque) sont abordés.

Une passion en dehors de l'écriture ?

La natation. Je nage avec le GFCV, un club génial, un coach super (Pierre), une ambiance amicale et compétitive, juste ce qu'il faut.

Un lieu qui vous ressemble ?

La ville d'Ajaccio où je vis, j'y ai tous mes



souvenirs d'enfance, mon père qui y habite toujours à qui je veux rendre hommage et tous mes amis.

Qu'aimez-vous faire lorsque vous n'écrivez pas ?

Je répondrais plutôt en disant que j'adore lire des livres en langue corse, écouter de la musique et surtout passer du temps avec les gens que j'aime. Et lorsque j'ai fait tout cela et que j'ai le temps, je me réveille le matin très tôt pour écrire ! PDC



LES SONDAGES ou LE MARCHÉ DE L'OPINION

Mais ils ont petit à petit induit de la lassitude de même que la politique suscite de plus en plus de désintérêt. Il n'est pas interdit de penser que les deux phénomènes soient liés sans que leur concomitance génère un lien de causalité. La lassitude de la politique ne peut qu'aller de pair avec celle de ses commentaires et des sondages. Les scrutins qui devraient revêtir une certaine solennité au regard de leurs conséquences, se sont petit à petit amenuisés en routine d'un rituel républicain usé voire obsolète. On ne peut que le constater avec le taux d'abstention si élevé que les abstentionnistes deviennent le premier parti du pays. On en est arrivé là parce que la chose politique et les scrutins électoraux sont traités comme des marchandises d'un marché. La multiplication des sondages traduit celle des enquêtes de marketing. Les écoles de commerce vont bientôt devenir plus efficaces dans le champ politique que celles de sciences politiques. Il faut établir le profil de l'électeur comme on établit celui du consommateur. Mais en faisant de l'électeur un consommateur, on lui ôte le goût de consommer, pardon de voter.

Le politique vassale de la com
Une campagne électorale se fait aujourd'hui d'abord sur les réseaux sociaux, en fait asociaux, et non plus ou très peu par des

Quelques mois avant un scrutin électoral, les sondages apparaissent et se multiplient au point de devenir quotidiens.

Ils répondent à une curiosité intellectuelle voire à une préoccupation pour les votes les plus importants ou du moins y répondaient.

Par **Michel Barat**,
ancien recteur de l'Académie de Corse

réunions électorales. De plus, même les émissions politiques télévisées ont perdu beaucoup de leur attrait. La qualité tant sur la forme que sur le fond de ces émissions devient tout aussi catastrophique que les campagnes électorales officielles sur les chaînes de télévision publiques. Seul semble résister

cet abaissement date depuis longtemps: le slogan et surtout l'affiche «La force tranquille» de François Mitterrand aurait pour certains d'abord été prévue pour son adversaire, Valéry Giscard d'Estaing. Mais le grand publiciste Séguéla estima que cela convenait beaucoup mieux à François Mitterrand: l'histoire

"La multiplicité des sondages traduit celle des enquêtes Marketing. Les écoles de commerce vont bientôt devenir plus efficaces dans les champs politiques que celles des sciences politiques."

le débat final des élections présidentielles. Le discours politique lui-même quel qu'il soit n'obéit plus aux règles de la rhétorique politique mais à celle de la communication telle que l'entendrait un directeur de la communication d'une société internationale de produits de vaisselle. Il est facile de l'illustrer car ce mouvement ou

lui a donné raison d'autant plus que l'efficacité de l'affiche résidait surtout dans le paysage de campagne et le clocher de l'église qui a priori aurait semblé plus convenir à l'Auvergnat de Chamalières.

Hypermarchés éphémères

Cet usage efficace à contre-emploi révèle que le discours

et l'imagerie politique cessent d'être un ensemble de signes pour se réduire à des signaux: le signe est composé d'un signifiant (graphème, phonème ou dessin) renvoyant à un signifié (idée) alors que le signal provoque un acte plus ou moins automatique comme le feu rouge déclenche l'arrêt. Les codes politiques cessant d'être des signes pour se réduire à des signaux, ils court-circuitent la réflexion et déclenchent le vote comme une publicité déclenche l'acte d'achat. Convaincre de voter pour quelqu'un suit les mêmes méthodes que déclencher un réflexe d'achat. Si la noblesse de la dispute politique consistait dans un débat où s'affrontaient des idées, malheureusement aujourd'hui les équipes de campagne des candidats se comportent comme les commerciaux de produits de grande consommation. Les périodes électorales sont devenues des hypermarchés éphémères. Il suffit d'écouter les commentateurs politiques qui se félicitent de la fin des idéologies pour critiquer les différents candidats comme l'on fait une étude comparative des produits lancés sur le marché. C'est ainsi que dans les annotations de copies d'élèves de grandes institutions de sciences politiques, on peut parfois lire: «Vous n'êtes pas là pour penser».

Qualification trompeuse

Les sondeurs et leurs spécialistes participent non seulement à cette dégradation de la vie politique mais à sa destruction avec en plus la qualification trompeuse de scientifiques comme si une sociologie, fût-elle la plus pertinente, avait le même statut que les sciences exactes. Parfois, on peut se demander si l'incantation (faussement) scientifique ne rejoint pas l'incantation magique. **PDC**

É T I L L I A N D E S G A L I T É

SOCIÉTÉ FEMMES

LE PIÈGE DU MIROIR AUX ALOUETTES

Dans le cadre du projet EPF, Europe, Plural, Feminine, l'université de Corse et le Confcommercio Imprese per l'Italia Nord Sardegna ont invité des femmes fortes et inspirantes à croiser leurs regards et leurs expériences sur l'égalité femmes-hommes dans le monde des pouvoirs publics et de l'entrepreneuriat.

Par **Caroline Etori**

L'égalité des genres n'est pas une appréciation, un ressenti. C'est une valeur quantifiable. Des statistiques et pourcentages, des données objectives qui permettent de dresser un constat sans appel : la situation s'améliore mais il reste encore beaucoup à faire. En dépit des traités, des politiques publiques et des fonds consacrés à l'égalité femmes-hommes qui frôlent 1,65 milliard d'euros, l'indice moyen d'égalité fixé par l'Institut européen pour l'égalité des genres se hisse difficilement à 70, 2 sur 100 dans les pays de l'UE; 100 représentant l'égalité parfaite. Dans le détail, si le secteur de la santé est le plus égalitaire entre les sexes avec un indice de 88,5, les responsabilités publiques, politiques et économiques n'arrivent pas à 60 sur 100, à la peine donc, tout comme l'accès à la formation et aux savoirs (63,6 sur 100). Par ailleurs, les ressources financières semblent mieux réparties avec un indice de 82,6 sur 100, supérieur à celui de l'emploi fixé à 73,8 sur 100.

Derrière ces chiffres, des femmes se battent au quotidien pour inverser les tendances. Le 17 avril dernier, quelques-unes d'entre elles se sont retrouvées virtuellement à l'occasion d'un webinaire organisé dans le cadre du projet EPF, *Europe, Plural, Feminine*. Un programme soutenu par la Commission européenne et une première table ronde initiée par l'université de Corse à travers le laboratoire UMR Lisa et la Chaire Unesco « Devenirs en Méditerranée » en collaboration avec le *Confcommercio Imprese per l'Italia Nord Sardegna*, équivalent des Chambres de commerce en France.

HOMMES



Une première rencontre

Invitées à s'exprimer sur l'égalité femmes-hommes dans le monde des pouvoirs publics et de l'entrepreneuriat, María Caso Escudero, Mirian Izquierdo, Elizabeth Vargiu et Paola Fabiani sont revenues sur leur parcours, leurs ambitions, les écarts qu'ils restent encore à combler. Issues du bassin méditerranéen, le programme prévoit également la participation de l'Allemagne, elles ont pu poser les bases d'une problématique largement partagée dans l'ensemble des pays de l'Union européenne.

María Caso Escudero est conseillère municipale socialiste à Madrid, activiste et cheffe d'entreprise à la tête du projet *El Futuro es Ahora*. La jeune femme au sens politique aiguisé connaît bien les rouages du pouvoir et encourage les plus jeunes à s'y intéresser. Une expérience innovante de participation démocratique et numérique pour que les jeunes puissent s'investir dans la construction de l'avenir de l'Espagne y compris dans le rural. Son combat porte également sur la représentation des femmes dans les organes décisionnels qu'ils soient politiques ou économiques. «*L'instauration de quotas n'est pas suffisante. Les femmes ne doivent pas être cantonnées aux domaines sociaux et familiaux. Elles ont tout à faire dans les secteurs de l'économie, de l'industrie ou des affaires étrangères.*» Pour María, il est essentiel de créer des réseaux où les femmes se sentent en confiance et s'entraident comme le font les hommes depuis de nombreuses années. «*Elles doivent comprendre qu'elles ne sont pas seules pour mener à bien leur projet.*»

Depuis la ville de Tempio en Sardaigne, Elizabeth Vargiu complète les propos de María. Hôtelière et conseillère municipale, la dynamique quinquagénaire mère de deux enfants a appris à jongler entre ses nombreuses activités. Prenant exemple sur sa mère et avant elle sa

grand-mère, elle sait l'importance de respecter ses envies et d'afficher ses ambitions sans avoir à s'excuser. «*Selon moi, le secret du succès est de savoir s'entourer, de rester humble et de savoir écouter. Il faut du courage pour le faire mais à force de détermination, le succès finit par arriver.*»

Paola Fabiani confirme. Entre Paris et Ajaccio, la cheffe d'entreprise a créé Wisecom en 2005, un centre d'appel au positionnement unique en misant sur l'humain, l'innovation, la proximité et le savoir-faire alors que ses principaux ont préféré délocaliser l'activité. «*Au début personne n'y croyait. J'ai dû*

insister sur nos points forts : attirer les jeunes talents avec des profils spécifiques, fidéliser les ressources, éviter ainsi le turn over et affiner nos performances, et investir dans l'intelligence artificielle pour mieux accompagner nos clients et nos équipes.» >>>

"Il était très important pour moi de m'engager pour le bien commun afin d'échanger et aussi pour apprendre des autres. C'est de cette façon que je peux anticiper sur les difficultés mais aussi sur les opportunités potentielles."

Paola Fabiani

Aujourd'hui, Paola Fabiani est aussi vice-présidente du Medef et s'attelle à développer ce fameux réseau qui manque tant aux femmes. «*Il était très important pour moi de m'engager pour le bien commun afin d'échanger et aussi pour apprendre des autres. C'est de cette façon que je peux anticiper sur les difficultés mais aussi sur les opportunités potentielles.*» Un role model que Paola prend très au sérieux et qu'elle souhaiterait voir se dupliquer.

L'égalité comme valeur ajoutée

Pour cela, il faudra peut-être se tourner vers l'Espagne où Mirian Izquierdo, avocate et économiste, préside la Fondation Women Forward. Cette ONG créée en 2018 promeut l'égalité comme moyen d'améliorer la gestion de l'entreprise. D'ailleurs, son dernier ouvrage *Égalité des chances, leadership des femmes* se concentre sur la création de valeurs dans les conseils d'administration. Mirian encourage une égalité transversale dans laquelle les hommes sont fortement impliqués. «*L'égalité doit cesser d'être perçue comme une chose pour les femmes, avec les femmes et seulement les femmes mais comme quelque chose qui crée de la valeur, donne de la stabilité et favorise la croissance, la bonne gouvernance et l'innovation.*»

Un travail de fond pour consolider la confiance en un leadership féminin. Toutes s'accordent pour reconnaître un syndrome de l'imposteur. «*Nous avons encore un travail à faire sur la confiance. Certains ne voient pas l'écart qui existe entre les hommes et les femmes et se contentent d'une illusion d'égalité.*» L'exemple cité par Paola Fabiani est plus que concret : «*Les business plan présenté par les femmes sont souvent plus modestes que ceux portés par les hommes alors que les investisseurs savent que les femmes font de meilleures gestionnaires. Elles ne devraient pas douter. Ce syndrome est bien réel.*» María Caso Escudero souligne la dimension structurelle du problème : «*en interrogeant des enfants sur comment ils allaient réaliser leurs rêves, les petites filles ont majoritairement répondu "en faisant des efforts" alors que les garçons pensent y arriver naturellement*».

Tout reste à faire

Si l'ensemble des participantes partage l'idée que l'éducation doit être une priorité pour favoriser l'égalité femmes-hommes, les politiques publiques ne doivent pas



s'arrêter là. En l'occurrence, les invitées de la table ronde reviennent sur quelques actions mises en place dans leur pays pour renforcer l'entrepreneuriat au féminin.

En Sardaigne, Elizabeth Vargiu rappelle que la présidente du conseil Giorgia Meloni et la présidente de la région Sardaigne, Alessandra Todde masquent paradoxalement les inégalités. À la manière de l'arbre qui cache la forêt. «*Nous devrions nous concentrer sur le fait de donner les mêmes opportunités aux femmes et aux hommes mais rien de significatif n'a été fait jusque-là.*» En France, après avoir rappelé le principe de la loi Rixain et son objectif de 40 % de femmes dans les entreprises de plus de 1000 salariés parmi les cadres et les instances exécutives d'ici 2028, Paola Fabiani relève qu'il faut en moyenne 10 ans pour une femme pour se lancer dans l'entrepreneuriat. «*Un travail d'accompagnement et de financement est nécessaire pour réduire l'écart avec les hommes en France mais aussi à l'échelon européen.*» Elle rappelle également l'importance de l'entourage «*Par ailleurs, la famille, les amis jouent un rôle essentiel. N'oublions pas que les femmes doivent concilier et assumer vie privée et vie professionnelle.*» Une double responsabilité

quasi exclusivement féminine. Enfin en Espagne, María se veut confiante et parle d'un environnement favorable. Mirian est plus critique. «*Dans un pays constitué de régions autonomes, il est très difficile d'arrêter une politique commune en la matière. Les vraies différences se font dans les villes. Madrid, Malaga et Barcelone ont des politiques efficaces mais ce n'est vraiment pas la meilleure période pour l'entrepreneuriat en général et l'entrepreneuriat au féminin en particulier. Il y a encore pas mal de barrières à surmonter et l'avantage est encore aux hommes.*»

À quelques semaines des élections européennes, l'égalité femmes-hommes n'est clairement pas un thème de campagne ou une priorité des candidats engagés. Pourtant la commission européenne a adopté une stratégie pour la période 2020-2025. Renouvelable à n'en pas douter tant elle semble une liste de vœux pieux. La feuille de route ambitionne en effet de lutter contre les stéréotypes de genre et de mettre fin aux violences sexistes, de sceller l'écart dans l'accès à l'emploi, dans l'égalité des salaires et d'arriver à une représentation égalitaire dans les secteurs économiques et les cercles de décisions. En attendant on peut toujours y croire. Et ne rien lâcher. **PDC**

JOURNÉE SPÉCIALE
FLAMME OLYMPIQUE EN CORSE
MARDI 14 MAI SUR

3 corse
ViaStella

LE PARCOURS EN DIRECT : TOUT AU LONG DE LA JOURNÉE DANS NOS ÉDITIONS

LES JO VUS PAR LES ENFANTS : LES JO RACONTÉS PAR LES ÉLÈVES DE CM2
D'AFA, À VOIR À MIDI DANS « OGHJE »

OLIMPIADI, LE RÊVE OLYMPIQUE : 3 PAYS, 3 SPORTIFS, TOUS ENGAGÉS DANS LA
COURSE À LA QUALIFICATION POUR LES JO,
DANS UN DOCUMENTAIRE À VOIR À 21H40



france.tv

DIFFUSEUR OFFICIEL

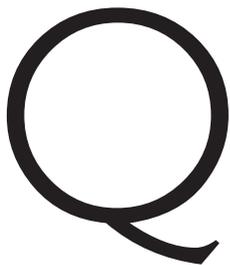


ENTREPRISE

JEAN-SÉBASTIEN COLOMBANI

Parcours d'un chercheur en psychologie du travail :
entre engagement professionnel,
réflexion sur la police et transition vers la Corse

Par Anne-Catherine Mendez



Quelles ont été les étapes clés de votre parcours professionnel, et comment ces expériences ont-elles contribué à façonner votre expertise dans le domaine de la psychologie du travail et des risques psycho-sociaux ?

J'ai grandi à Aix-en-Provence où mon père était magistrat. Initialement engagé dans des études de psychologie, j'ai progressivement

orienté mes études vers la compréhension de la souffrance au travail et des risques psycho-sociaux, à partir de la licence. À cette époque, ce domaine émergeait dans le domaine public, notamment suite à la série de suicides chez France Télécom, et cela a rapidement captivé mon intérêt. En parallèle de mes études, j'ai travaillé dans une école, ce qui m'a amené à rédiger mon premier mémoire sur la pénibilité du travail en Zone d'éducation prioritaire (ZEP) et sur la motivation des enseignants désireux de consacrer toute leur carrière à ces établissements considérés comme difficiles. En 2012/2013, j'ai décroché une bourse pour poursuivre mes recherches en doctorat, financée par la mutuelle générale de la police nationale. Cela m'a conduit à être employé en tant que doctorant par le ministère de l'Intérieur, avec une affectation à l'école des commissaires de police à Lyon, où j'ai passé neuf années. Dans un premier temps, j'ai assumé à la fois des fonctions de chercheur et de formateur, puis en 2017, j'ai été recruté en tant que psychologue et intervenant, participant à la fois à la formation initiale et continue. J'ai ensuite pris en charge la coordination de tous les psychologues de l'école, qui interviennent auprès de l'ensemble de la hiérarchie policière. Cette expérience a été extrêmement enrichissante et passionnante pour moi.

Quels ont été les facteurs décisifs qui vous ont amené à choisir de quitter Lyon pour vous installer en Corse ?

Après avoir vécu à Lyon, j'ai pris la décision de m'installer en Corse, motivé en partie par les changements induits par la pandémie de COVID-19 qui ont impacté ma vie quotidienne, comme pour beaucoup d'autres. Aujourd'hui, je privilégie la qualité de mon environnement et le bien-être auprès de ma famille. Il y a quelques mois, j'ai lancé mon propre cabinet où j'interviens en tant que formateur pour les managers, en mettant l'accent sur les risques psycho-sociaux et la santé au travail. J'accompagne également les entreprises dans divers domaines, notamment celui de la lutte contre la discrimination et le harcèlement.

Quelles initiatives concrètes pourraient être prises au plus haut niveau de la hiérarchie policière pour rétablir un sens plus authentique dans le travail des policiers et renforcer le lien de confiance entre la police et la population ?

D'après mon analyse, les policiers sont doublement affectés par les exigences de leur métier et par la nature fortement politisée de leur fonction. Bien qu'ils soient majoritairement dévoués, beaucoup

ressentent une perte de sens dans leur travail. En tant que chercheur interne au sein de cette grande institution, j'ai pu observer les mécanismes d'une machine parfois déshumanisante dont tout le monde souffre. Pour créer un changement significatif, il est nécessaire d'intervenir au plus haut niveau de la hiérarchie et de renforcer le lien entre la police et la population. Actuellement, la police est souvent utilisée pour servir des intérêts politiques alors qu'elle devrait être au service de la population. Les policiers se retrouvent parfois pris au piège de ce système et se sentent instrumentalisés, ce qui est un problème commun à de nombreuses organisations. Le dialogue social au sein de la police est complexe en raison du fort pouvoir des syndicats, bien qu'ils ne soient pas toujours totalement libres dans leurs actions.

Quel est l'objectif principal de votre livre sur les défis rencontrés par la police ?

En raison de multiples facteurs, j'ai l'intention effectivement de publier un livre tiré de ma thèse. Peu de chercheurs ont eu accès aux données auxquelles j'ai pu me référer, notamment sur des sujets tabous tels

que le taux de suicide au sein de la police. Actuellement, ce risque de suicide est devenu alarmant au sein de cette population, avec certaines années environ un cas par semaine pour une institution qui compte 150 000 salariés. Des similitudes frappantes avec la situation des agriculteurs peuvent être observées, notamment une population majoritairement masculine, un accès relativement facile aux armes et aux produits dangereux, ainsi qu'un isolement social.

Quels sont les principaux objectifs que vous souhaitez atteindre en vous engageant dans des initiatives visant à améliorer le bien-être de nos insulaires ?

Ce changement de vie pour moi représente également l'opportunité de

contribuer au bien-être des Corses et au développement économique serein de la région. J'aspire à passer d'une structure bouillonnante à une entité à taille humaine, un changement professionnel que j'accueille avec enthousiasme. Agir au sein de petites structures me permet d'avoir un impact positif immédiat. En Corse, bien que de nombreux facteurs de protection contre la souffrance au travail existent, d'autres risques persistent. C'est un sujet crucial sur lequel nous ne devons pas fermer les yeux et sur lequel il est nécessaire de se pencher attentivement.

Votre fierté ?

Je suis particulièrement fier de l'achèvement de ma thèse portant sur les défis des commissaires de police face aux risques psycho-sociaux. Ce travail constitue un livre essentiel sur la santé mentale, un domaine souvent négligé par les entreprises.

Quelle est votre devise ?

Pour devise, j'aime cette traduction d'un des vers du poète anglais Alexander Pope : « *Plus notre esprit est fort, plus il faut qu'il agisse ; il meurt dans le repos, il vit dans l'exercice.* » **PDC**

"Plus notre esprit est fort, plus il faut qu'il agisse ; il meurt dans le repos, il vit dans l'exercice."



L'arc existentiel de Rita Hayworth est tendu entre les trois situations de victime de l'inceste, d'une brillante carrière d'actrice et de danseuse dont le ressort de la séduction fut l'érotisme et à la fin, l'épreuve de la maladie d'Alzheimer.

Par **Charles Marcellesi**, médecin

L'INCESTE

L'inceste père-fille dont fut victime Rita Hayworth de façon répétée à partir de l'âge de 13 ans survint dans les circonstances suivantes: née à Brooklyn d'un père issu d'une famille de danseurs de flamenco d'origine sévillane, les Cansino, et d'une mère également danseuse, fille d'acteurs anglo-irlandais, les Hayworth, Rita suit les tournées de ses parents, et ses débuts sont illuminés par une première prestation, à 4 ans, au Carnegie Hall de New York; l'arrivée du cinéma parlant oblige toute la famille à chercher fortune ailleurs en rejoignant Hollywood, en roulotte, et une première installation réussie avec la création d'une école familiale de danse est contrariée par le krach boursier de 1929. Au prix d'un travail acharné, Rita a poursuivi sa formation de danseuse et à 13 ans son père la prend comme partenaire exclusive, pour des shows de versions modernes de tango et de boléro qui rencontrent un grand succès: malheureusement c'est à partir de ce moment que cet homme violent et alcoolique la contraint au rôle d'épouse de substitution, comme elle le confiera à l'un de ses maris,

Orson Welles. L'adolescente développera en réaction une timidité malade et des comportements d'inhibition mais conservera la possibilité de se libérer avec une grâce naturelle et éblouissante dès qu'elle se produisait comme danseuse. Ce type d'inceste père-fille est statistiquement le plus fréquent (95%) parmi les cas peu nombreux que traite la justice, mais dans les faits beaucoup plus répandu puisque l'on estime par exemple qu'en France 9% des femmes sont « survivantes » d'inceste. Aux Etats-Unis, ces cas d'inceste réels serviront d'angle d'attaque du bien fondé de la théorie de la psychanalyse et de l'œuvre de Freud lorsque celui-ci postule le développement psycho sexuel de l'enfant à partir de l'acquisition du langage avec l'énamoration du petit enfant pour le parent de sexe opposé et la rivalité avec le parent de même sexe, avant que l'enfant n'y renonce de peur de représailles imaginaires (*complexe de castration*); il était surtout reproché à Freud, dans la théorie complotiste de Jeffrey Moussaieff Masson (1980), d'avoir repéré les développements de ce complexe chez des sujets adultes (le plus souvent féminins) qui avaient avec de faux souvenirs reconstruit leur désir d'enfant pour le parent de sexe opposé au leur en lui substituant un fantasme d'actes de séduction n'ayant jamais eu lieu la part de l'adulte à leur égard. Selon ses contempteurs, Freud aurait ainsi banalisé et masqué les cas d'inceste réels. Cette polémique contribua néanmoins la ruine de l'influence de la psychanalyse aux USA.

UN MYTHE CINÉMATOGRAPHIQUE DE LA SÉDUCTION

Résolue à une carrière dans le cinéma, dont elle parcourra toutes les étapes depuis la figuration et le statut de starlette jusqu'à celui de star consacrée, actrice et danseuse, « sex-symbol » de son temps, Rita a réussi à retourner comme un gant sa posture victimaire vis-à-vis de l'inceste, et l'on évoquera ici comme en résonance une des images clefs de sa carrière, sa façon de retirer ses gants dans le film *Gilda*, qui pour les critiques vaut tous les strip-teases. Que ce soit en privé ou au plan professionnel, c'est comme si le traumatisme secret de l'inceste était retourné à son avantage avec le choix de protecteurs et de maris plus âgés (Edward C. Judson, Harry Cohn), véritables pygmaliens qui lui feront remodeler l'ovale de son visage parachevant ainsi pour l'époque l'image féminine parfaite. On remarque que s'il n'existe pas de mythe d'inceste père-fille, il existe par contre des mythes dans lesquels c'est la fille qui séduit le père (chez les anciens grecs et Ovide: Myrrha) en ayant recours notamment au mouvement à des fins de magie érotique: c'est l'*iunx* des Grecs, à la fois « oiseau du délire » (le torcol) à la mobilité incessante, mais aussi l'instrument de séduction créé par Aphrodite sous forme de rouelle vrombissante, ou encore désignant une magicienne préparant des filtres; ce fut en grande partie grâce à sa technique de danseuse, qui en fit une partenaire très appréciée de Fred Astaire, qu'elle prit l'ascendant sur le public... et sur les hommes: considérée comme la plus belle femme d'Amérique, elle épousera successivement l'artiste intellectuel, Orson Welles, et l'Aga Khan, richissime dignitaire religieux.

L'ÉPREUVE DE LA MALADIE

Au cours des années 60 apparaissent chez l'actrice des modifications caractérielles, des troubles de la mémoire l'empêchant de mémoriser les dialogues, premiers signes d'une forme précoce de la Maladie d'Alzheimer qui ne commença à être vraiment connue que vers la fin des années 1980 (identification des plaques séniles et des dégénérescences neurofibrillaires dues à deux protéines anormales). Rita connaîtra cependant encore de beaux succès (*Le plus grand cirque du monde*) mais doit renoncer à *Applause*. Elle décède en 1987. Les causes de la maladie sont encore mal connues et les traits liés au traumatisme psychique sont fréquemment observés, au rang desquels a figuré sans doute pour elle l'inceste. PDC

SONDAGE

ÉLECTIONS EUROPÉENNES 2024

Par Jérôme Paoli



Le scrutin INCOMPRIS

Entre les 6 et le 9 juin prochains, près de 359 millions d'électeurs selon Eurostat, l'office statistique de l'Union européenne, seront invités à désigner les 720 députés européens dans les 27 États membres. En France, le scrutin aura lieu le dimanche 9 juin, pas moins de 81 représentants seront élus parmi les quelques 22 listes déclarées. À titre de comparaison, l'Allemagne comptera 96 députés, l'Italie 76 et l'Espagne 61. Voilà pour les chiffres clés. Toutefois, il en existe un que tout le monde redoute et qui fait l'objet de toutes les attentions: le taux de participation. Pour rappel, en 2019, la journée électorale du 26 mai avait enregistré une participation en forte hausse par rapport à 2014, 50,12% de participation, +7,69 points. La Corse n'avait pas été touchée par cet engouement soudain, seuls 38% des inscrits s'étant déplacés pour voter. Pour ce scrutin, l'indice de participation pour l'île est encore plus faible 34% avec un élément modérateur tout de même, la campagne n'a pas encore commencé. Commencera-t-elle un jour ? Pourtant, cette élection sera décisive: crise climatique, immigration, conflits militaires et intérêts géopolitiques... Autant de défis à relever pour l'Union européenne face aux grandes puissances, des États-Unis à la Chine.

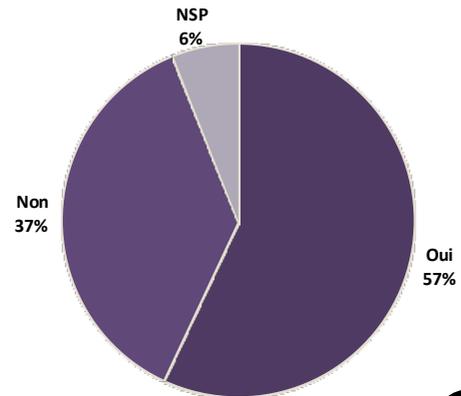
UN ENJEU pour la Corse

Ces élections ne seront pas non plus sans conséquences pour la Corse et sa possible évolution institutionnelle. D'ailleurs, les insulaires sont conscients de l'intérêt d'un accompagnement européen, à 57% sans pour autant ressentir une véritable proximité avec les institutions et les élus. Seuls 24% des personnes interrogées se retrouvent dans le dédale européen. En attendant, le Rassemblement national fait la course en tête dans les sondages, le parti

de Jordan Bardella était déjà arrivé en première position en 2019. Le RN donc, annoncé loin devant la majorité présidentielle suivie de près par le parti socialiste emmené par Raphaël Glucksmann. La France insoumise, Europe-Écologie Les Verts, Les Républicains et Reconquête sont eux au coude à coude. Il ne reste plus que quelques semaines aux grandes formations pour consolider leur avantage ou inverser la tendance. Résultats le 9 juin.

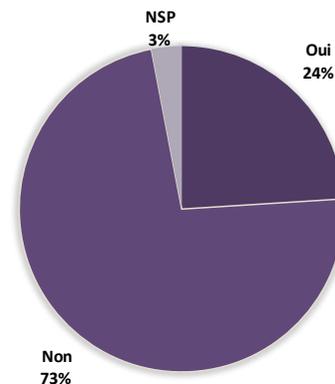
1

Pensez-vous que l'Union européenne puisse accompagner le développement et l'évolution de la Corse ?



2

Vous sentez-vous proche des institutions européennes et des élus qui y siègent ?



HÔPITAL DE BASTIA

LA STÉRILE VALSE DES EXPERTS

Encore une. Les commissions se succèdent au chevet du centre hospitalier de Falconaja. Récemment un aréopage vint établir un nouveau diagnostic. Pourtant la problématique est connue depuis bien longtemps. Il faut un nouvel établissement, tant l'actuel est obsolète et ne répond plus aux besoins.

Par Jérôme Paoli

Trois experts de la commission nationale d'investissement de la santé étaient sur place. Leur mission consistait à réévaluer les besoins. Cet examen serait cocasse s'il ne concernait pas une structure périmée qui continue d'accueillir plus de la moitié des patients de l'île. Les émissaires prirent consciencieusement des notes, écoutèrent les doléances. Et repartirent sans livrer le moindre sentiment. Un tel déplacement s'avérait à l'évidence superfétatoire. Le ministère regorge en effet depuis des années de dossiers conjuguant la vétusté de l'hôpital et l'urgent besoin d'édifier son successeur. Réhabilitation? Le personnel soignant n'en veut pas. Ce refus n'est pas une lubie, rejette une mesure qui constituerait un vain palliatif. Un faux remède dont l'épilogue ne résorberait pas les nombreuses carences. La solution pérenne et rationnelle ne souffre pas d'atermoiement ou de cautères sur jambe de bois. Il faut une création. Le terrain est d'ores et déjà mis à disposition par la mairie. Certes, cette construction avoisinerait les trois cent millions d'euros. Mais cela vaudrait mieux que ces rafistolages sans fin qui s'avèrent onéreux sans pour autant offrir des prestations satisfaisantes. Pérennisant implicitement une grave entorse au concept d'égalité des soins. Pourtant, l'an dernier, le président de la République lors d'une allocution devant l'Assemblée de Corse avait souhaité «un centre hospitalier à la hauteur des besoins de ses habitants».



LA GRÈVE DU STC, À L'HÔPITAL DE BASTIA

Pour volontariste qu'elle fut une telle annonce laissait dans l'ombre l'alternative entre une amélioration de l'existant et un chantier novateur. Et comme en écho le ministre de l'Intérieur laissait entendre qu'une «bonne nouvelle» pourrait être annoncée. Depuis silence radio dans les sphères décisionnelles. Et nous assistons au rituel des *missi dominici* qui prennent des notes et consultent.

Opération silence

Ce dossier est emblématique d'une indécision aux lisières de l'incurie. Il remet en mémoire la maxime de Clémenceau «Pour enterrer un dossier, rien de mieux que de créer une commission.» À cet égard, nous sommes copieusement servis. Rien n'y fait, pas même les récriminations d'insulaires au lendemain du Ségur de la Santé, où la problématique bastiaise brillait par son absence. Peu ou pas d'écoute également du plaidoyer de Bianca Fazi, médecin et conseillère exécutive territoriale. Réponse

elliptique aux interventions à l'Assemblée nationale du député Michel Castellani. Pétitions, mouvements syndicaux, alertes diverses et variées adressées aux ministères successifs. Toutes ces actions s'apparentant à un légitime cahier des doléances demeurèrent sans résultats probants. Et pendant ce temps-là, soins et admissions se poursuivaient notamment grâce à la disponibilité et une grande conscience des personnels. Ils pallient ainsi du mieux qu'ils peuvent les faiblesses structurelles et logistiques d'un hôpital à bout de souffle. Faute d'avoir répondu d'emblée aux avertissements, émanant de ceux et celles qui connaissaient parfaitement les insuffisances criantes, le point de non retour est atteint. D'ailleurs le collectif des usagers du centre hospitalier ne dit pas autre chose. Au gré de ses interventions médiatiques, il martèle que l'expectative ne peut décemment pas se prolonger.

Scepticisme ambiant
Rapports. Conclusions. Pistes.

Autant d'hypothèses qui depuis fort longtemps s'entourent de silences qui ne présagent rien de bon. Une sorte d'anesthésie administrative semblant jouer sur la lassitude des édiles et de la population locale. Cette idée fait son chemin. Elle enfle et incite les plus pessimistes à dire que rien ne sera fait. Affirmant désabusés, qu'hier comme aujourd'hui et sans doute demain, l'avion vers Marseille demeurera le meilleur médecin. En association d'idée, que nul ne peut révoquer, se dessine le sort fait à un futur Centre hospitalier universitaire qui demeure enseveli dans des cartons parisiens. Cette absence fait de la Corse la seule région de France et d'Outre-mer à en être dépourvue. Cela en parfaite illégalité avec la réglementation en vigueur. Voilà un particularisme dont on se passerait bien. À telle enseigne que nombreux ici et sur le continent plaident pour qu'une telle spécificité négative s'estompe au profit du droit commun. Dans l'immédiat le ministre de la Santé a comme ses prédécesseurs toutes les données sur son bureau. Les experts en tout genre qui viennent prendre le pouls font au mieux un travail inutile. La décision est politique. Veut-on ou pas donner à la Haute-Corse une structure qu'elle mérite dans le simple respect de l'égalité des soins? Le reste n'est que littérature, vains déplacements. Et pour tout dire simple artifice de communicants pour endormir la galerie.

Adage amputé

Dès lors se profile dans les esprits l'idée que sur les bords de la Seine il a été décidé de modeler l'adage qui stipule la santé n'a pas de prix mais elle a un coût, en lui préférant la seconde partie au détriment de la première. Question de choix entre nécessité médicale et compte d'apothicaire! **PDC**

DÉCENTRALISATION



COMMUNAUTÉ ? VOUS AVEZ DIT COMMUNAUTÉ ?

Le 11 mars au siège du ministère de l'Intérieur, une délégation d'élus de la Corse, composée de quatre élus autonomistes et quatre de droite, a adopté à une très large majorité, avec l'assentiment du ministre, la dernière version d'un texte ouvrant la voie à l'insertion dans la Constitution, d'un « statut d'autonomie au sein de la République » pour la Corse.

Par **Emmanuelle de Gentili**

Son 1^{er} alinéa a été repris en les mêmes termes par l'Assemblée de Corse: «*La Corse est dotée d'un statut d'autonomie au sein de la République, qui tient compte de ses intérêts propres liés à son insularité méditerranéenne et à sa communauté historique, linguistique, culturelle ayant développé un lien singulier à sa terre.*» Transmis au Sénat, ce texte sera ensuite examiné par l'Assemblée nationale. Une querelle a pris corps sur la reconnaissance d'une «*communauté*», le terme étant pour ses opposants, une menace à l'unité de la République. Bien évidemment dans le contexte international et national fort chaotique, communauté est reliée à communautarisme et communautarisme à communautarisme islamique après les massacres tragiques du Bataclan, de Nice, de *Charlie Hebdo* et de l'assassinat des enseignants Samuel Paty et Dominique Bernard. Cette querelle est cependant tranchée depuis 40 ans: la communauté historique, linguistique et culturelle de la Corse est reconnue par la loi, sans préjudice pour l'unité de la République.

Pas de tornade constitutionnelle

En effet, l'article 1^{er} de la loi n°82-214 du 2 mars 1982 portant statut particulier de la région de Corse disposant que «*l'organisation de la*

région de Corse tient compte des spécificités de cette région résultant, notamment, de sa géographie et de son histoire» a été validé par le Conseil constitutionnel qui déclarait conformes à la Constitution «*son insularité et ses spécificités historiques*». (Décision 82-138 DC). Il en a été de même pour l'article 40 organisant «*la sauvegarde et la diffusion*

de la langue et de la culture corses», c'est-à-dire la reconnaissance de la «*spécificité culturelle de l'île*». Ainsi la juridiction suprême n'a pas trouvé de forces centrifuges de nature à éloigner la Corse de la République, dans cette notion de communauté. Pour mémoire, c'est la mention de «*peuple corse, composante du peuple français*» qui a été censuré au motif qu'elle portait atteinte à «*l'unicité du peuple français*». Cette notion de communauté n'a pas donné lieu à des surenchères dans l'Hexagone. Pas plus d'ailleurs que les notions de «*peuples d'outre-mer*» puis, de «*populations d'outre-*

mer» inscrites en 2003 dans la Constitution, n'ont entraîné de surenchère dans les départements et régions d'outre-mer, ni que la reconnaissance d'un peuple kanak, après l'accord de Nouméa de 1998, n'a conduit ce territoire à l'indépendance. L'acceptation de la diversité en tous ces territoires, Corse comprise, n'a jamais provoqué une tornade constitutionnelle menaçant la 5^e République.

Identités revendiquées

L'appel du président de la région Bretagne pour que les différentes identités de la France soient respectées n'est pas une conséquence de la réforme du statut de la Corse. Cette région fait régulièrement des propositions de traitement de ses spécificités en demandant un régime dérogatoire et la question de l'identité bretonne, posée depuis longtemps est récurrente. La région Alsace profite avec la Bretagne des annonces du gouvernement pour promouvoir la reconnaissance des spécificités de régions à forte identité. Cette démarche correspond d'ailleurs à l'esprit de la décentralisation menée depuis 1982, qui confie plus de gouvernance à l'échelon local, tout en préservant l'unité nationale. C'est également la position du congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, principale organisation de défense des droits humains du continent, fondée en 1949, qui a créé la Convention européenne des droits de l'homme ou CEDH. Depuis 1999, le Conseil de l'Europe affirme que la reconnaissance de statuts particuliers représente une réponse appropriée des États à l'existence de situations culturelles, linguistiques, historiques et géographiques spécifiques sur une partie de leur territoire.

" Cette démarche correspond à l'esprit de décentralisation menée depuis 1982 qui confie plus de gouvernance à l'échelon local, tout en préservant l'unité nationale."

L'unité dans la diversité

Le Conseil mentionne ensuite que l'octroi de statuts particuliers constitue un moyen d'éviter que la diversité culturelle au sein d'un État soit considérée comme une menace pour celui-ci, et que l'État soit perçu comme une menace par chaque minorité se trouvant sur son territoire, le tout contribuant au maintien de son intégrité territoriale. L'obstination sur des positions jacobines me paraît inappropriée au 21^e siècle, car le statut d'autonomie permettra à la Corse d'avoir un développement économique et social adapté à sa situation d'île montagne. **PDC**



François-Joseph Fazi

UN PARCOURS MILITANT, ENTRE PASSION et ENGAGEMENT

Si certains jeunes se désintéressent de la politique, ce n'est certainement pas le cas de François-Joseph Fazi. À tout juste 21 ans, il a déjà connu plusieurs expériences dans ce domaine avant d'être devenu aujourd'hui l'un des trois attachés parlementaires de Laurent Marcangeli, président du groupe Horizons à l'Assemblée nationale. Un poste enrichissant et formateur pour ce jeune militant, plongé dans l'univers de la politique depuis son plus jeune âge.

Par Karine Casalta

On peut dire que le jeune homme est tombé très tôt dans la marmite, ayant toujours grandi dans cet environnement. Sa grand-mère, Jocelyne Mattei-Fazi, ancienne conseillère territoriale, a été maire de Renno pendant 38 ans, et durant 20 ans présidente de l'association des maires de Corse-du-Sud. Et si enfant, François-Joseph regardait tout cela d'un peu loin, cet univers ne manquait pas déjà d'éveiller sa curiosité. Lycéen à Ajaccio, son appétence pour la chose publique va peu à peu s'affirmer et le pousser à intégrer l'Assemblea di a Giuventù, l'Assemblée des jeunes de la collectivité territoriale. «*Une bonne école de l'institution*», dit-il, qui lui permettra d'en découvrir de l'intérieur les rouages et lui offrira d'étudier de plus près sur les grands enjeux politiques de la Corse. Nourrissant un intérêt grandissant pour la politique, l'expérience lui permettra aussi de développer durant cette époque, une relation privilégiée avec Laurent Marcangeli dont il partage les idées. Ce dernier lui offrira ainsi en 2021 de figurer en tant que benjamin sur sa liste aux élections territoriales. Dans le même temps, baccalauréat en poche, il part à Bastia en prépa khâgne et hypokhâgne, intéressé par la pluridisciplinarité des études proposées. Elles le conduiront à passer le concours de Normale Sup. qui lui ouvre alors les portes de l'Institut supérieur du management public et politique (ISMaPP).

U

Une école qui lui permet de s'armer d'une solide formation académique en sciences politiques. C'est véritablement à partir de là qu'il va commencer à se forger une expertise pointue dans les méandres de la législation, notamment avec un stage enrichissant de 6 mois qu'il réalisera là encore en première année aux côtés de Laurent Marcangeli qui le prend sous son aile pour l'aider à se former.

L'envie d'être utile

Une formation sur le terrain qu'il poursuit encore aujourd'hui aux côtés du député, en tant que collaborateur parlementaire,

Et bien sûr il y a aussi l'étude des différentes demandes auxquelles il faut répondre, les courriers, etc. Il y a à la fois du travail de terrain et de bureau, c'est cette dualité qui est intéressante.» Il ne ménage ainsi aucun effort pour défendre les valeurs qui lui sont chères. Que ce soit en assurant le suivi méticuleux des dossiers parlementaires, en se penchant sur les enjeux cruciaux de notre époque, ou en tissant des liens avec la société civile, il vise surtout à être utile. *« Cela me passionne de pouvoir aider les gens, de voir comment la législation peut avoir des effets concrets sur leur vie quotidienne, à l'exemple de la loi que nous avons fait voter sur la majorité numérique... C'est passionnant de penser une législation et la voir être mise en pratique.»* Car résolument tourné vers l'avenir et conscient des défis qui se dressent devant lui, c'est avec une conviction profonde qu'il croit en la capacité de la politique à transformer la société et au rôle qu'il peut jouer. Réfléchit-il aussi à son

groupe, le processus d'autonomie. *« Depuis 2015, les Corses ont décidé de mettre les nationalistes au pouvoir. Et même si au départ nous ne sommes pas de fervents défenseurs de l'autonomie il faut les entendre, puisque c'est ce qu'ils demandent, c'est le jeu de la démocratie; Laurent a donc décidé de soutenir cette demande, ce qui nous permet aussi de dire ce qui nous intéresse ou pas, de mettre derrière ce terme très large. Il est vrai que cette demande de plus d'autonomie dépasse largement la Corse, c'est un besoin qui s'exprime aujourd'hui au niveau national. Nous avons la chance de pouvoir l'expérimenter, nous essayons donc de mettre des mots dessus pour dire ce que nous voulons. C'est un processus de décentralisation, avec plus de compétences locales, ni plus ni moins! Ce qui nous tient aussi à cœur c'est la métropole d'Ajaccio. On voudrait pouvoir développer et embellir au maximum notre agglomération avec le soutien de l'État.»* Et de minimiser

les dissensions que ce sujet a pu faire naître au sein de sa famille politique. *« Bien sûr au sein du groupe U Soffiu Novu, certains sont anti-autonomie. Ces différences d'opinions sont normales puisque nous sommes un groupe d'ouverture. Certains ont des sensibilités de droite, d'autres de gauche, certains*

sont antinationalistes, et d'autres qui ne le sont pas... libre à eux de voter pour ce qu'ils veulent. Mais il n'y a aucun conflit puisque ce n'est pas un thème central pour nous.»

La politique mais pas que...

S'il consacre ainsi une importante partie de son quotidien aux combats politiques, François-Joseph n'en reste pas moins un jeune homme de 21 ans et n'oublie pas son autre passion, la musique et en particulier la musique corse. Chanteur au sein d'un groupe formé avec une bande de copains, il lui arrive encore, lorsque son emploi du temps lui laisse du

répit, de se produire lors d'événements festifs. *« Nous faisons des animations musicales à l'occasion de mariages, de baptêmes, dans les bars, en Corse et à Paris. Je pense que c'est assez original, dit-il, dans un sourire, je ne connais pas beaucoup de collaborateurs parlementaires qui font ça! »* Une autre façon, pour le jeune attaché parlementaire, de montrer hors des coulisses du pouvoir son attachement à son île. **IPDC**

"Cela me passionne de pouvoir aider les gens, de voir comment la législation peut avoir des effets concrets sur leur vie quotidienne, à l'exemple de la loi que nous avons fait voter sur la majorité numérique... C'est passionnant de penser une législation et la voir être mise en pratique."

alternant les cours de deuxième année de son magistère à l'ISMaPP et son travail à l'Assemblée. *« C'est une expérience très formatrice pour moi, Laurent étant président de groupe, cela me permet de toucher à de nombreux domaines, c'est vraiment intéressant.»* Ainsi à bonne école, c'est un engagement indéfectible envers la chose publique qui l'anime aujourd'hui lorsqu'il

avenir politique? *« Je souhaite revenir en Corse et continuer à travailler en politique. Même si je ne me destine pas du tout à être élu; je préférerais travailler pour les élus en leur apportant mes compétences. Bien sûr, s'il faut être élu, je me présenterai, c'est que je serai la bonne personne au bon moment, mais si quelqu'un d'autre est mieux placé que moi à ce moment-là je ferai alors campagne*

"Je souhaite revenir en Corse et continuer à travailler en politique...
Humblement, j'aimerais travailler pour la Corse,
avec des gens en qui je crois!"

œuvre dans les coulisses du pouvoir. *« Mes missions consistent aussi bien en la rédaction de questions écrites au gouvernement, qu'à aller à la rencontre des autres députés dans les couloirs de l'Assemblée pour influencer les votes ou encore à gérer les relations avec la presse. J'accompagne aussi Laurent qui se déplace souvent en tant que président de groupe dans toute la France, à la rencontre des électeurs des circonscriptions de nos députés.*

pour lui. Humblement, j'aimerais travailler pour la Corse, avec des gens en qui je crois ! »

Il est important de répondre à une demande forte de la population

À cheval entre Paris et la Corse, François-Joseph reste fortement concerné par la politique insulaire. Et c'est là encore, dans cette optique de servir au mieux ses concitoyens, qu'il a suivi de près avec son

MA PAROLE DU MOIS

AYA
NAKAMURA

Arrête
d'écouter CNews!

Par Jean-Pierre Nucci

S'il est permis de critiquer Orelsan sans que cela fasse débat, il semble exclu de le faire pour Aya Nakamura. Pourquoi? Parce que le premier n'est pas issu de l'immigration récente, la seconde oui. C'est une réalité que l'on ne peut que déplorer. Chacun doit rester libre d'apprécier ou de mépriser une œuvre artistique quelconque. Et l'on en vient à se demander s'il existe encore un droit d'opinion dans ce pays. Pourtant, la nomination de la chanteuse ne devrait pas faire polémique. Elle interprétera sans doute *La Marseillaise* le jour de l'inauguration des Jeux olympiques. Les partisans d'une certaine idée de la France ont dévoyé le débat au profit de l'infâme. Il n'est question pour eux que de dénoncer une dérive identitaire mal perçue. La jeune femme exprime pourtant la diversité française. Sa popularité est indéniable. Personne ne peut la contester, le chiffre des ventes de ses albums en atteste. Pour les réfractaires à toutes évolutions, la question porte sur la symbolique. En d'autres termes, elle ne serait pas la mieux placée pour représenter la chanson française? *Arrête d'écouter CNews!*

La musique parle à tout le monde. C'est l'art suprême, quelques notes bien enchaînées, et l'émotion nous étreint. Nul n'y échappe, à moins d'être obtus, renfermé sur soi-même, insensible à la beauté. Bien des genres musicaux coexistent pour notre plus grand bonheur. La musique classique à l'influence omniprésente se faufile dans les compositions des autres genres comme le jazz issu de la banlieue new-yorkaise, le rock anglais qui a tant donné, les Beatles, les Stones, David Bowie, la pop avec ses stars, Michael Jackson, Madonna, l'électronique avec le duo Air, Daft Punk, le hip-hop, le rap... Au milieu de cette foison, se trouve un genre particulier: la Chanson Française: «*On te voit venir avec tes gros sabots, arrête d'écouter CNews!*» Elle célèbre à travers ses auteurs la langue de Molière. Ceux-là la manient avec habileté (Delanoë, Étienne Roda-Gil...). Ce talent ne s'est pas éteint. Beaucoup d'artistes contemporains usent des voyelles et consonnes comme le faisaient leurs prédécesseurs jadis. Albin de la Simone, Benjamin Biolay, Emma Peters, Hoshi et bien d'autres vocalisent chacun dans leur style à merveille. À en croire les détracteurs d'Aya Nakamura, ses compositions se perdent dans un magma de sonorités agressives où la composition semble avoir été oubliée: «*CNews je te dis!!!*» Il n'y a là rien de choquant. C'est une opinion que l'on est en droit d'exprimer comme on pourrait le faire pour Orelsan.

Il est toujours heureux d'entendre des compositions aux textes bien ciselés caresser nos oreilles de leurs douces mélodies. Jacques Brel, animal sauvage, aimait la langue de Molière. Ses mots guidés par un idéal de beauté ne démentaient pas son amour pour la poésie:

*Moi, je t'offrirai
Des perles de pluie
Venues de pays
Où il ne pleut pas
Je creuserai la terre
Jusqu'après ma mort
Pour couvrir ton corps
D'or et de lumière.
Ne me quitte pas.*

Jacques Brel

Et que dire d'Aznavor? Cet immigré arménien ciselait ses textes jusqu'à la perfection. Pas une faute de style, pas une faute grammaticale, pas une faute de syntaxe ne ternissait son verbe:

*Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Serait moins pénible au soleil.*

Serges Reggiani, immigré italien dont la voix suave exultait les paroles écrites par Georges Moustaki, Giuseppe Mustacchi de son vrai nom, un juif grec qui jouait à merveille avec l'alphabet:

*Avec ma gueule de métèque,
de juif errant de pâtre grec et
mes cheveux aux quatre vents.
Avec mes yeux tout délavés qui me donne
l'air de rêver, moi qui ne rêve plus souvent.
Avec mes mains de maraudeur, de musicien
et de rôdeur, qui ont pillé tant de jardins.
Avec ma bouche qui a bu, qui a embrassé
et mordu, sans jamais assouvir sa faim.*

À l'âge de l'intransigeance, les intéressés dont je faisais partie, critiquaient de manière idiote la Chanson Française des années soixante-dix, surtout la variété. Ils s'enfermaient dans une forme de mépris qui les rendait aveugles, incapables d'apprécier d'autres genres musicaux que le rock ou la pop. Ce temps a bien changé. Avec l'âge, la raison s'est imposée à l'esprit. Et voilà qu'ils apprécient les textes d'interprètes honnis au temps de leurs jeunes années.

*Il y avait à la mairie le jour de la kermesse
Une photo de Jean Jaurès
Et chaque verre de vin était un diamant rose
Posé sur fond de silicose*

*Ils parlaient de 36 et des coups de grisou
Des accidents du fond du trou
Ils aimaient leur métier
comme on aime un pays.
Et c'est avec eux que j'ai compris
Au nord, c'étaient les corons.*

Pierre Bachelet

En 1994, Youssouf N'Dour et Neneh Cherry évoquent dans le morceau «*7 seconds*», les sept premières secondes positives de la vie d'un nouveau-né qui ne connaît pas encore les problèmes et la violence de notre monde:

*Boul ma sene
Boul ma guiss madi re nga folkni mane.
Khamouna li neka this ama souf
ak thi guinaw
Bad to the bone
Battle is not over
Even when it's won
J'assume les raisons qui nous poussent
de changer tout,
J'aimerais qu'on oublie leur couleur pour
qu'ils espèrent.
Beaucoup de sentiments de race qui font
qu'ils désespèrent.*

«*7 seconds*» est une chanson multiethnique, chantée en trois langues (wolof, anglais et français) par le chanteur, compositeur et musicien sénégalais Youssouf N'Dour et la chanteuse suédoise d'origine africaine Neneh Cherry. Tous deux ont célébré à leur manière la chanson française à l'instar d'Aya Nakamura aujourd'hui. Il faut s'en féliciter plutôt que de le regretter. Cette inclination pour les sonorités africaines répond à l'évolution des cultures européennes. Les jeunes l'apprécient en masse. C'est un autre chemin, pas absolu pour autant. Des artistes de renom, on l'a vu, consacrent la langue française d'une manière traditionnelle comme Brel ou Nougaro. Chacun peut y trouver son compte. Mais tous ces artistes aux styles différents répondent aux exigences du dictionnaire. Ils nous bercent avec leurs mots, d'histoires censées éveiller nos esprits repliés. Elles réchauffent de leur prose les cœurs refroidis, et nourrissent la réflexion de pensées romantiques. Ils parlent d'amour, de désamour, de souffrance, de joie, de voyages: «*Arrête d'écouter CNews!*»

*Il a la dick facile, j'suis une hit machine
Pas une fille facile, j'me donne dix sur dix
Hit machine, j'suis une hit machine
Pas une fille facile, j'me donne dix sur dix.
Hypé.
Aya Nakamura*

Médias, Jeunesse et Méditerranée : **RÉFLEXIONS** sur **L'ÈRE NUMÉRIQUE**

La 31^e Conférence des médias audiovisuels publics de Méditerranée s'est tenue à Naples les 18 et 19 avril derniers. Deux jours consacrés au dialogue et à la circulation des idées dans un espace marqué par les guerres et traversé par les crises. Deux jours et un objectif: éduquer les plus jeunes à l'information à l'ère numérique. Un défi que les médias se doivent de relever.

Par **Caroline Etori**

Fondée au Caire en 1996, la Copeam regroupe aujourd'hui près de 70 organisations de 25 pays d'Europe, des Balkans, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient dont 33 radios et télévisions publiques parmi lesquelles RCFM et France 3 Corse ViaStella. À travers ses différentes commissions, 7 au total, la Copeam encourage entre autres la coopération des acteurs du secteur audiovisuel, participe à leur formation, promeut les jeunes talents du bassin méditerranéen. Depuis sa création, l'organisation a toujours su se saisir des grands sujets qui transforment nos sociétés et interroger sur le rôle des médias. Après les questions environnementales et religieuses, l'égalité des genres, la diversité, cette année, la Conférence s'est penchée sur la nouvelle génération et son esprit critique.

L'info à l'ère numérique

À l'ère numérique et son flot continu « d'informations », comment sensibiliser les jeunes aux dangers de la propagande et des fake news, comment encourager les bonnes pratiques? Et dans ce contexte, quelle est la responsabilité des médias? Le cadre est posé par Claudio Cappon, secrétaire général de la Copeam et ancien président de la Rai. À la tribune, Sylvie Coudray directrice du département Liberté d'expression, Développement des médias et Maîtrise des médias et de l'information à l'Unesco, l'enseignant-chercheur à l'université de Bologne Alessandro Soriani dont les sujets d'études vont de la citoyenneté digitale aux jeux vidéos en passant par l'influence de la technologie dans les systèmes éducatifs traditionnels. Enfin, Jad Melki professeur associé à l'université libano-américaine de Beyrouth intervenait en visioconférence sur l'impact des réseaux sociaux.

Un problème global, des solutions locales

Si tous s'accordent à dire que l'heure est grave, chacun dans son domaine de compétences lutte, «résiste» comme le souligne Jad Melki pour faire entendre toutes les voix, toutes les opinions, pour



rappeler tous les faits afin de proposer une information complète, juste, précise. Ainsi, l'Unesco a développé un programme contre la désinformation, plusieurs formations en ligne (Mooc) et s'est rapproché d'influenceurs afin qu'ils soient formés aux techniques journalistiques. Et que par ailleurs, les journalistes puissent exploiter les codes des réseaux sociaux.

Les influenceurs désormais incontournables sont encouragés à donner leur avis sur des créations qui montrent la réalité et la complexité du monde aux plus jeunes. C'est le cas de «Bury me, my love» développé par les Français de The Pixel Hunt. L'histoire suit un couple syrien Nour et Majd. Nour tente de fuir la guerre civile qui ravage son pays pour rejoindre son mari en Europe. Ce roman visuel inspiré d'une histoire vraie nous plonge au cœur du conflit syrien. Les joueurs sont responsables du sort de Nour qui évoluera en

fonction des conseils de Majd. Les personnages communiquent par l'application de messagerie WhatsApp et pas moins de 19 fins ont été envisagées. « Bury me, my love » est un exemple de ces nouveaux jeux qui de manière plus directe, plus concrète qu'un article ou un reportage permettent aux plus jeunes de capter l'essence d'un conflit.

De conflit, il en a été question avec Jad Melki, bloqué à Beyrouth par les troubles entre le Liban, Israël et le Hamas. D'ailleurs, certains représentants de la rive sud et des médias palestiniens n'ont pas pu participer à cette édition. Pour le professeur en journalisme et études des médias, il est urgent que le sud global crée ses propres héros, sa propre narration y compris sur les réseaux sociaux qui sont pilotés essentiellement depuis l'Occident et les États-Unis en particulier. Selon lui, ce monde unipolaire empêche la diversité des points de vue et réduit de fait la pensée. Une seule voix encouragée par les algorithmes qui passent sous silence ou rendent invisibles certains messages. De quoi relativiser les notions d'espace de liberté et de liberté d'expression volontiers associées aux réseaux sociaux. De même, l'intelligence artificielle qui se nourrit des contenus disponibles sur le web aura ses connaissances biaisées.

Le moment est donc idéal pour renouer le dialogue. De penser à des outils globaux adaptés au contexte local. Guide de bonnes pratiques, éducation aux compétences digitales, programmes scolaires adaptés, ateliers pour enfants et adolescents, collaboration étroite avec les enseignants, mise en place d'une citoyenneté digitale... Toutes ces initiatives ont un socle commun : la culture démocratique.

L'information n'est pas un produit. Ce n'est pas non plus une donnée, une data brute, un contenu créé pour des besoins

LA PUISSANCE DE L'ART

Inter-Rives fête ses 10 éditions. Mené en collaboration avec l'ASBU (Union des radiotélévisions des états arabes), le programme a pour objectif de mettre en lumière des histoires puissantes d'artistes de la région méditerranéenne qui utilisent leur créativité pour remettre en cause les stéréotypes et favoriser un changement positif en abordant d'importants sujets tels que l'égalité des genres, l'inclusion des minorités ou la protection de l'environnement. France 3 Corse ViaStella fait partie de la sélection. La chaîne présentera un documentaire de 13 minutes, projection prévue à Tunis en février 2025.

marketing. L'information autant que l'instruction et l'éducation sert à élever de jeunes citoyens, de les éclairer, de leur donner les clés de compréhension d'un monde qui va parfois beaucoup trop vite. Les «vieux» médias ont tout autant la responsabilité de décrypter ce phénomène et d'anticiper les prochaines évolutions. Peut-on arrêter cette course folle? Non. Peut-on prendre le temps de l'expliquer? Oui, impérativement. **PDC**





LES RENDEZ-VOUS DE L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LA CORSE

Travail et Emploi : Réinventer les dispositifs d'intervention pour un avenir productif

Le rapport « Travail et Emploi » présenté lors de la dernière session de l'Assemblée de Corse propose deux catégories d'actions. La première consiste en une réorientation immédiate des dispositifs d'aide à l'emploi, fruit d'une large concertation avec les partenaires sociaux, pour mieux répondre aux besoins de l'économie insulaire.

Le montant des nouvelles mesures portées par l'ADEC s'élève à 1,7 M.

La seconde catégorie concerne l'intégration de la réflexion sur le travail et l'emploi dans le débat en cours sur l'autonomie régionale. Une conférence sociale sera mise en place pour que ce sujet soit au cœur des futures politiques publiques de la région autonome.

Alexandre Vinciguerra, président de l'ADEC, nous propose d'analyser cette double approche allant des réformes immédiates, à une réflexion plus large intégrée au processus de révision constitutionnelle.

Quelle est la situation actuelle du contexte socio-économique insulaire, et plus particulièrement de l'emploi ?

Malgré des signes apparemment positifs de croissance et d'emploi en Corse, notre île s'inscrit dans une trajectoire de croissance appauvrissante. Les indicateurs économiques semblent rassurants, hausse des investissements, taux de chômage historiquement bas. Cependant, la crise sanitaire a accentué la pénurie d'emplois dans certains secteurs. Les entreprises rencontrent des difficultés à recruter pour des postes qualifiés, notamment dans le numérique, la gestion, le commerce et le BTP. Bien que le nombre d'offres d'emploi augmente, la majorité des nouveaux emplois créés sont des postes d'employés ou de professions intermédiaires, reflétant la structure tertiaire de l'économie insulaire. Les salaires moyens sont parmi les plus bas de France métropolitaine, avec la moitié des salariés gagnant moins de 28282 euros par an. Les disparités salariales sont également marquées par la taille des établissements et l'âge des salariés. Les projections pour l'avenir indiquent une accentuation des déséquilibres sur le marché du travail. Cette situation contribue à perpétuer les inégalités socioéconomiques, avec un niveau de pauvreté monétaire élevé en Corse. En outre, la crise sanitaire a amplifié une remise en question du rapport traditionnel au travail, avec une tendance à une forme de désacralisation de celui-ci et une recherche de nouvelles formes d'organisation et de rémunération.

Votre nouvelle approche semble se résumer essentiellement à 3 lettres : RSE. Pouvez-vous nous dire ce que vous mettez derrière ce sigle ? Il est essentiel de souligner que notre priorité demeure l'appui aux projets favorisant la production locale. Notre nouvelle approche de l'aide publique à l'emploi met en effet l'accent sur le soutien aux acteurs engagés dans une démarche de Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE), la RSE c'est la réflexion des entreprises sur leurs impacts de l'environnement à l'égalité des sexes, en passant par le partage de la valeur ajoutée et l'épanouissement des salariés.

Nous considérons qu'il s'agit à la fois d'un levier pour répondre aux besoins en compétences et d'un moyen pour renforcer l'attractivité des postes. Face aux défis de recrutement, une approche différente est nécessaire pour soutenir les entreprises. Le soutien à l'emploi prend désormais en compte des critères objectifs tels que la montée en compétences, la rémunération, l'engagement en faveur de l'emploi local, le pouvoir d'achat des salariés et l'amélioration des conditions de travail. L'intensité de l'aide est renforcée lorsque les entreprises répondent à plusieurs critères reflétant leur engagement dans une démarche RSE.

Le retour des talents, le CDI tourisme: des projets de rupture?

Encourager le retour de la jeunesse corse et stabiliser les emplois saisonniers dans le secteur du tourisme sont deux objectifs clés pour renforcer l'économie insulaire. Ce n'est pas de l'idéologie, mais du pragmatisme. Environ un tiers des jeunes diplômés corses quittent l'île chaque année pour trouver du travail sur le continent ou à l'étranger, tandis que seulement 16% des nouveaux arrivants en Corse viennent de l'île elle-même, soulignant ainsi le défi de l'attraction des membres de la diaspora. Pour remédier à cela, des mesures sont proposées pour soutenir le retour des talents corses. Par ailleurs, pour améliorer l'attractivité de ces métiers, nous proposons d'expérimenter un modèle de contrat à durée indéterminée (CDI) dans le secteur du tourisme, c'est une ambition portée par toutes les majorités qui se sont succédé à l'Assemblée de Corse et que l'autonomie va nous permettre de faire aboutir. Pour encourager le retour des talents, une aide forfaitaire de 8000€ à 10000€ sera offerte aux entreprises insulaires recrutant des profils qualifiés ayant obtenu leur baccalauréat ou un diplôme en Corse puis poursuivi leurs études ou travaillé à l'étranger. Une plateforme d'échange sera mise en place pour faciliter la mise en relation entre les offres d'emploi en Corse et les personnes souhaitant revenir sur l'île. De plus, des actions de sensibilisation seront menées pour promouvoir les opportunités professionnelles offertes par les entreprises corses. Concernant l'expérimentation du CDI dans le tourisme, il s'agit de sécuriser les parcours professionnels des saisonniers en leur offrant un emploi stable tout au long de l'année. Le dispositif proposé repose sur

un mécanisme de Repos Compensateur de Remplacement (RCR), permettant une rémunération régulière sur l'année. Pour rendre ce modèle attractif, une prime de « maintien dans l'emploi » serait versée par la puissance publique pendant une période limitée, puis progressivement remplacée par une prime versée par l'employeur. La Collectivité de Corse prendrait en charge 50% du coût de cette expérimentation sur une période de cinq ans. Malgré le refus du gouvernement d'octroyer une prime de maintien dans l'emploi, des démarches sont envisagées pour sensibiliser le Premier ministre aux enjeux du projet et solliciter un droit à l'expérimentation.

Pour ce qui est du dispositif Territoire Zéro chômeurs et du soutien à la transmission d'entreprise, vous êtes dans la continuité?

Nous sommes pour l'innovation, mais n'avons pas vocation à remettre en cause ce qui marche bien! Pour contribuer



ALEXANDRE VINCIGUERRA

à la réduction du chômage de longue durée en Corse, une nouvelle phase d'expérimentation a été lancée par le gouvernement, permettant à 50 nouveaux territoires de candidater. À la suite du succès de la première expérimentation dans la Communauté de communes Pasquale Paoli, il est proposé de relancer l'expérimentation dans le territoire de Costa Verde. L'ADEC s'engage à soutenir ce processus en mettant à contribution ses équipes et ses ressources financières. La transmission d'entreprises est un enjeu majeur en Corse, identifié depuis longtemps déjà puisque nous avons un pourcentage significatif d'entreprises susceptibles d'être transmises dans les prochaines années. Cette tendance pose des défis en termes de maintien de l'emploi et de pérennité des activités. Pour anticiper et accompagner ces transmissions, divers

dispositifs sont déjà en place, tels que notre programme « Impresa Si » et les mesures nationales comme le contrat de génération. Cependant, un soutien financier ne suffit pas toujours, un accompagnement renforcé est souvent nécessaire, notamment en termes d'ingénierie de projet, de soutien technique et de formation. En travaillant sur ces deux fronts, l'objectif est de favoriser l'insertion professionnelle durable des demandeurs d'emploi et de maintenir la vitalité économique des territoires insulaires. Par ailleurs, deux partenariats stratégiques initiés par l'ADEC vont favoriser la transmission d'entreprises en Corse. Un accord avec l'ordre des experts-comptables qui vise à intégrer ces professionnels dans les différentes phases de transmission, de l'évaluation à la négociation avec les acquéreurs potentiels; un partenariat avec la Délégation régionale des SCOP et SCIC (dispositifs légaux permettant la reprise des entreprises par leurs salariés) de PACA et Corse qui vise à promouvoir les modèles coopératifs d'entreprises, mettant l'accent sur la pérennisation des emplois et des savoir-faire. Ces initiatives renforcent le rôle de l'ADEC dans le soutien à l'entrepreneuriat et à l'économie sociale et solidaire en Corse.

Le rapport que vous avez présenté relève également d'une dimension plus politique, quels en sont les enjeux?

La deuxième phase du processus de discussion entre la Corse et l'État est lancée. Cette étape revêt une importance cruciale, nécessitant une large participation des acteurs politiques, économiques, sociaux et culturels. Les discussions porteront notamment sur les compétences

dévolues à la collectivité autonome de Corse, le périmètre des pouvoirs législatifs et réglementaires, le pacte budgétaire, fiscal et financier, ainsi que sur les clauses de non-régression en matière sociale et environnementale. De plus, une réflexion sera entamée sur les changements de paradigme nécessaires pour promouvoir une économie de production et renforcer les mécanismes de protection sociale et de solidarité. Cette réflexion sera menée dans le cadre de la Conférence sociale, l'Accolta sociale, que nous souhaitons installer officiellement. Ce mode de concertation a fait ses preuves et a déjà joué un rôle positif dans la gestion des tensions économiques et sociales en Corse. À l'avenir, l'Accolta sociale pourrait également aborder des sujets tels que la relance de la charte sur l'emploi local et la promotion de la langue corse dans le monde professionnel.

Horlogerie

« Bonne Heure »

TRANSMETTRE L'ART DU TEMPS

Depuis sa fondation, en centre-ville d'Ajaccio, par René Rogé, aujourd'hui disparu, « Bonne Heure » incarne une tradition familiale dans le domaine de l'horlogerie. Aujourd'hui, sous la direction de son épouse Maria Rogé au magasin, l'entreprise continue de prospérer; chacun des membres de la famille jouant un rôle crucial dans son fonctionnement. Alors que Maria Rogé, la maman assure la direction, la gestion quotidienne et les réparations, Romain, le fils aîné, basé en Franche-Comté, se charge des révisions et des réparations techniques. Julien, lui, se consacre au développement marketing et à l'organisation de projets novateurs, tels que les formations d'initiation à l'horlogerie. Tous trois sont soutenus par Camille, la cadette, qui bien qu'ayant choisi une autre voie professionnelle, est toujours partie prenante de l'histoire entrepreneuriale de la famille. Toutes les actions menées, en particulier celles liées à la formation, ne se limitent pas à transmettre un savoir-faire, mais cherchent également à incarner les valeurs héritées de leur père: le travail méticuleux, l'intégrité et le lien humain.

Par **Anne-Catherine Mendez**



MARIA ET JULIEN ROGÉ

« Bonne Heure » est une horlogerie familiale créée par votre papa, qui a pris la suite aujourd'hui et quel est le rôle de chacun ?

Aujourd'hui, ma mère a pris la suite de mon père au magasin, elle est présente sur place et gère l'entreprise. Elle s'occupe de réaliser les petites réparations (pile, bracelet, verre), l'achat et la vente des montres neuves et d'occasion, l'achat d'or également. Mon frère, horloger de formation, possède un atelier en Franche-Comté et s'occupe de nous faire les révisions, expertise des montres d'occasion et toutes réparations spécialement sur des montres de grandes marques comme Rolex, Omega, Cartier... et les modèles vintage. Il a suivi tout le cursus de formation de l'école WOSTEP de Fougères en Suisse, qui est une institution de renommée mondiale dans le domaine de l'horlogerie. Il a également créé avec son associé Stéphan Bastide une montre « Tourbillon » fabriquée et assemblée en France sous la marque Rogé Bastide, le modèle de souscription est déjà épuisé à la vente. Pour ma part je m'occupe du marketing, en essayant de développer des projets comme les sessions d'initiation à l'horlogerie.



Quelles sont les valeurs fondamentales dont vous avez héritées et que vous cherchez à transmettre avec votre maman à travers cette entreprise ?

Mon père nous a transmis les valeurs du travail méticuleux, de l'intégrité et du contact humain. Ce sont ces valeurs que nous souhaitons perpétuer à travers le développement de la culture de l'horlogerie et de l'artisanat.

Est-ce que les clients vous sont toujours fidèles ?

Nous avons été agréablement surpris de voir des clients et des habitués (pour la plupart devenus des amis), nous être fidèles et nous soutenir dans cette période de transition.



Pourquoi avez-vous choisi de proposer des formations d'initiation à l'horlogerie, quel est votre objectif derrière cette initiative ?

Dans un premier temps, le but de ces journées d'initiation est d'apporter en Corse et à nos clients, la possibilité d'accéder à la culture de l'horlogerie, en participant à un événement atypique. L'objectif indirect est d'initier petit à petit une ferveur pour l'horlogerie en Corse et d'organiser chaque année des événements permettant à ces passionnés et curieux de se réunir.

Pouvez-vous nous en dire plus sur les formateurs suisses que vous engagez pour ces sessions de formation ? Qu'est-ce qui les distingue ?

L'entreprise « Initium Swiss Watches » a été créée en 2015 par deux jeunes passionnés d'horlogerie dès la sortie de leurs études, aujourd'hui leur société est composée de 12 collaborateurs et d'environ 40 horlogers en sous-traitance. Ce qui les distingue, ce sont les valeurs qu'ils souhaitent diffuser à travers ces initiations et la pédagogie que leurs horlogers mettent en place. De plus leur modèle de communication est basé sur des centaines d'ambassadeurs qui diffusent le concept de manière totalement bénévole, ce qui en fait une réelle aventure humaine dont le but est la rencontre et l'apprentissage.

Quels sont les principaux sujets abordés au cours de ces formations ?

Ces formations sont pour les participants l'occasion d'apprendre toute l'histoire du temps et l'évolution de l'horlogerie, de découvrir les bases du fonctionnement d'un mouvement mécanique (manuel et automatique) puis enfin de s'initier au démontage et remontage du mouvement. En dehors de la formation, c'est aussi l'occasion

de discuter et d'échanger des idées, des expériences et des connaissances sur le milieu de l'horlogerie de manière générale.

Quel est le profil des personnes qui assistent à ces sessions de formation ? S'agit-il principalement d'amateurs passionnés ou de professionnels en reconversion ?

Ce sont principalement des curieux, amateurs et passionnés. Nous avons aussi eu des négociants en montres, qui nous aident également à diffuser l'événement.

Quels sont les retours que vous avez reçus de la part des participants à vos formations ?

À la fin de la première session, nous avons reçu uniquement des avis positifs. Nous avons même permis l'émergence d'une association d'horlogerie composée de la quasi-totalité des participants.

Où se déroulera la prochaine initiation et à quelle date ?

Les dates de la session 2024 sont fixées d'ici la fin de l'année, au mois de novembre. À l'heure actuelle, nous sommes en discussion avec quelques domaines viticoles aux environs d'Ajaccio afin de proposer une expérience qui lie également la découverte d'un vignoble.

Quels sont vos projets futurs concernant les formations à l'horlogerie ?

Dans l'avenir, nous souhaitons pouvoir pérenniser ces formations en réalisant au minimum une session par an. Le but est de modifier l'expérience chaque année, en changeant de lieu ou bien en couplant les initiations à l'horlogerie avec d'autres concepts ; comme une dégustation de vin ou des cours théoriques sur certaines marques de montres. **PDC**

PAROLES DE FEMME

SENSIBLE ET INTIME de PAULINE DELEPIERRE



Repéré lors d'une journée brûlante, sous un stand de l'une des Fiere di L'Isula, le savoir-faire en joaillerie de Pauline, jeune créatrice, se démarquait par sa singularité dans ce beau paysage de créations plurielles exposées alors. La première plongée dans son univers a donc eu lieu à ce moment-là, en pleine lumière, sur la place Paoli. Ce fut un coup d'éclat. Pour mieux tenter d'identifier ses pièces et

ses collections, la curiosité s'est ouverte sur le parcours de cette artiste, sur ses choix, ses aspirations et sur toutes les influences qui l'ont amenée à créer sa marque de bijoux, Madame Marquise.

Par **Laura Benedetti**

Depuis une dizaine d'années en Corse, Pauline, âgée de 26 ans et originaire d'Agen, vit à Calvi où elle a ouvert son atelier, il y a maintenant 3 ans. Après un Bac en Arts Appliqués, elle a obtenu deux CAP en bijouterie-joaillerie et en sertissage ainsi que deux Brevets des Métiers d'Art dans ces deux spécialités. C'est à la fin de sa formation qu'elle décide de s'installer à son compte et de s'ancrer à Calvi pour en faire son lieu de création. Elle fonde Madame Marquise, sa signature. Et nous confie: «*Le nom de ma marque est né d'une longue réflexion. En regardant un livre sur les pierres précieuses, il m'est apparu que celle que j'aimais plus particulièrement, était la taille «marquise». J'aime son nom et tout ce qu'elle renvoie, l'idée que le bijou traverse le temps et les époques, de la marquise à la femme actuelle. Lors d'échanges, car je trouve toujours enrichissant de partager mes idées, le terme «Madame» est apparu comme une évidence. Ainsi Madame Marquise est née.*»



La sensibilité en héritage

Pour ce qui a été de sa façon d'appréhender sa pratique artistique, Pauline nous dit : *« De par le métier de ma mère, qui est designer graphiste/illustratrice, j'ai été sensibilisée à l'art depuis mon enfance. Je partageais avec elle de bons moments où l'on se rendait aux cours du soir de peinture et de gravure. J'en garde de très bons souvenirs. Des instants de création dans lesquels je découvrais de nouvelles techniques, telles que la pointe sèche sur plaque de zinc, la gravure sur linoléum et aussi la peinture à l'acrylique. J'aimais aussi dessiner dans mes carnets de croquis après l'école, pour le plaisir et à la recherche de nouvelles idées aux thèmes proposés. »*

Si Madame Marquise est quelque part une question d'héritage sensible et sensoriel, Pauline affirme un tour de main très personnel avec une créativité qui respire l'intimité. Ses pièces de joaillerie sont tout en finesse et équilibre comme des éléments structuraux. Son travail est en réelle symbiose avec la matière qui s'apparente à de la couture à la main. Brut et radieux. *« Je prends plaisir à créer des pièces uniques que l'on n'a pas l'habitude de voir et qui pourront ainsi devenir des coups de cœur. J'aime retenir des mots-clés au travers d'échanges lors d'une commande, ils seront le moteur de mes futures propositions et me permettront ainsi de dessiner différents projets de bijoux. La personne pour qui j'ai créé pourra ensuite me confirmer ou se laisser séduire par une autre création. Je trouve également intéressant de donner une seconde vie aux vieux bijoux et de les transformer ou de réutiliser l'or pour en créer de nouveaux. »*, nous livre-t-elle ; une manière de saisir la substance qui résiste et insiste à la fois, dont finalement, au cours de l'échange, on comprend qu'elle fait écho à sa propre personnalité : *« Mes plus grands défis dans mes créations sont de pouvoir me réinventer au travers de nouvelles créations, d'explorer de nouveaux univers en travaillant de nouveaux matériaux, pierres, textures... »*



Pauline Delepierre

"Mes plus grands défis dans mes créations sont de pouvoir me réinventer au travers de nouvelles créations, d'explorer de nouveaux univers en travaillant de nouveaux matériaux, pierres, textures..."

Mon carnet de croquis me permet de prendre des notes et de dessiner afin de mémoriser mes idées. Par ailleurs, je reste sensible à l'actualité artistique au travers de voyages de visites de musées, d'expos... Je trouve aussi enrichissant de découvrir le travail d'autres artistes et artisans qui m'interpellent par leur travail au travers les couleurs, courbes, mouvements, phosphorescence ou encore jeu d'accumulation». Et poursuit : « J'aime regarder le travail des artisans joaillers aux univers très différents et variés ; contemporain, art déco, masculin, féminin, mixte... et j'admire celui des grandes maisons, de leurs pièces de Haute Joaillerie. » Sa création est souvent sur-mesure, unique ou en très petites séries, à laquelle vient se greffer, se déposer une histoire intime sur tous types de bijoux, Or 750/1000 et Argent 925, destinés aussi bien aux femmes qu'aux hommes. *In fine*, ce qui se révèle de ce travail à la beauté sobre, c'est sa force à appréhender ce qui en résulte, le bijou, comme un élément du quotidien, quasi domestique, minéral et

familial, intime et sentimental. La palette de pièces signées Madame Marquise déploie un langage artisanal épuré qui prend sens et vie au fil du temps tout en amenant à voir le bijou porté quotidiennement sous d'autres latitudes. Celles d'un art de vivre ? Sans doute. Libre et ouvert.

Une joaillière de l'intime

Pauline détient une soif d'inspiration infinie. Ouverte, indéfinie, paysagère, émotionnelle, sa palette est large : *« Je trouve de l'inspiration dans tout ce qui m'entoure, dans la nature, aussi bien le monde végétal, qu'animal et minéral à travers les formes, les textures, les lignes, les lumières, la transparence, les mouvements... »*

@mmemarquise

« Les clés du business plan »

2nd édition par Sébastien Ristori

L'ouvrage *Les clés du business plan* est réédité aux Éditions Ellipses et paraîtra le 14 mai prochain.

Par **Anne-Catherine Mendez**

La première édition des *Clés du business plan* est parue en 2020. Ce premier ouvrage d'une série de 5 livres dans la même collection s'adresse aux entrepreneurs, consultants en création d'entreprise, dirigeants de sociétés, directeurs financiers, étudiants ou enseignants qui cherchent à modéliser un projet, construire une stratégie, décliner une offre marketing ou mettre en œuvre une planification financière complète du projet. La seconde édition est une opportunité pour mettre à jour et enrichir le livre qui a suscité un grand intérêt, notamment auprès des professionnels. Enrichi de 200 pages supplémentaires, l'ouvrage de 400 pages propose 49 outils autour du business plan. Le manuel est totalement restructuré et augmenté de chapitres autour des financements, des critères ESG (Environnement Société et Gouvernance) et des techniques pour évaluer une entreprise afin de dialoguer avec l'investisseur pour lever des fonds.

Que peut-on apprendre dans le manuel ?

L'ouvrage comprend 6 thématiques : la première amène le lecteur à découvrir l'écosystème entrepreneurial autour du business plan. Il peut appréhender l'utilité du document pour l'ensemble des parties prenantes, il peut découvrir les attentes des investisseurs en capital et des prêteurs, prendre connaissance de la cartographie des financements existants et disponibles. Le lecteur peut apprendre à présenter son offre, son équipe et son projet. La seconde partie accompagne le lecteur à penser et rédiger le plan d'action stratégique du projet entrepreneurial, notamment en expliquant pas à pas comment dresser une analyse de marché, comment mener un diagnostic externe, notamment concurrentiel, comment analyser les forces et faiblesses internes, et les techniques pour dresser le plan d'action. Dans la troisième partie, le lecteur appréhende le marketing et le business opérationnel. Il apprend à réaliser une segmentation, à créer le persona marketing, à cibler et à positionner son offre. Il découvre comment mettre en place un

plan d'action marketing et un plan d'action commercial. Il fait également un détour sur l'élaboration de critères ESG/RSE pour son projet entrepreneurial. La quatrième partie invite le lecteur à construire ses comptes financiers prévisionnels. C'est très souvent la partie la plus redoutée par ceux qui n'ont que peu de connaissances en la matière. Pour cette raison, cette section débute par une présentation pure et simple des



principaux documents financiers pour aider le lecteur à comprendre ce qui est attendu. Ce dernier est ensuite guidé pas à pas, avec l'appui d'une étude de cas, à la construction de l'ensemble des comptes prévisionnels, du compte de résultat au point mort, du plan de financement aux bilans. Enfin, l'ultime partie est consacrée aux principales techniques de valorisation d'entreprise, notamment l'évaluation des start-up, pour comprendre le langage parlé par les investisseurs et entamer des négociations d'entrée au capital avec ces derniers. Le lecteur apprend à boucler le business plan en créant un *roadmap*, un *executive summary*,

puis est accompagné sur des conseils d'après business plan, notamment sur les méthodes pour mener un pitch, les étapes pour « closer » l'investissement, les tenants et les aboutissants d'un pacte d'actionnaires et les bonnes pratiques pour gérer « l'après levée de fonds ».

Un business plan est-il toujours utile aux entrepreneurs ou aux directions financières ?

Le business plan est la trame du projet entrepreneurial. On l'imagine comme le document qu'un entrepreneur doit produire pour lever des fonds et, une fois ces derniers obtenus, ce dernier serait alors archivé au placard. Il n'y a rien de plus faux ! Un business plan, c'est un plan de croissance pour l'entreprise. Il est utilisé par les entrepreneurs au démarrage d'un projet, mais aussi chaque année quand ces derniers doivent réactualiser leur situation auprès de leurs actionnaires, de leurs prêteurs, ou tout simplement pour eux-mêmes, afin d'avoir en face d'eux une feuille de route claire et actualisée. Le business plan est aussi utilisé par les repreneurs d'entreprise. L'ouvrage traite également des audits et des analyses que doivent réaliser ces personnes en situation de repreneuriat. Mais il est aussi utilisé en interne, dans des petites ou grandes entreprises, déjà à maturité, qui cherchent à croître soit par la fusion-acquisition, et dans ce cas le business plan doit convaincre des synergies espérées entre le projet et la société, soit par création ex *nihilo* d'un service ou d'un produit. C'est donc un document fonctionnel, un véritable guide qui permet d'écrire les grands objectifs poursuivis par la société.

À propos de l'auteur

Sébastien Ristori est analyste financier, directeur du groupe Barnes Corse, professeur de finance d'entreprise à l'Université de Corse, enseignant à l'IAE de Nice. Ancien analyste financier auprès de LVMH, il a une expérience de quelques années de direction financière et de direction générale de PME sous LBO en Corse, et une expérience de structuration de groupe dans la grande distribution en Europe. Ses thèmes de recherche portent sur la finance d'entreprise et sur la finance durable, thème qu'il porte également auprès de l'EDHEC et de Skema Business School. Il est auteur et directeur de collection aux éditions Ellipses. **PDC**



PLATEFORME STELLA MARE

INGÉNIERIE ÉCOLOGIQUE MARINE
ET LITTORALE EN MÉDITERRANÉE

PROGRAMME DE MAÎTRISE DE LA REPRODUCTION DE LA LANGOUSTE ROUGE, *PALINURUS ELEPHAS*

Forte de plus de 10 ans d'expérience sur la maîtrise de la reproduction d'espèces marines vulnérables, l'équipe de chercheurs et d'ingénieurs de la plateforme STELLA MARE (Università di Corsica / CNRS) travaille activement à la sauvegarde de la langouste rouge en Méditerranée.

À ce jour, après plus de vingt ans de recherches dans différents pays, seuls deux laboratoires au monde (dont le laboratoire corse) parviennent à maîtriser la reproduction de cette espèce et à obtenir des juvéniles.

L'objectif des scientifiques corses est d'utiliser ces individus produits en écloserie pour restaurer les stocks naturels en déclin.



Juvenile de langouste rouge âgé d'un an (environ 10 cm de longueur) né et élevé dans le centre de reproduction de l'Unité d'Appui et de Recherche STELLA MARE.





De dystopie en uchronie, le voyage imaginaire

Cette année Histoire(s) en mai parlera de dystopie et d'uchronie avec les auteurs Yves Ravey, Pierre Bayard, Pierre-Antoine Marti, Anouk Langaney, Carina Rozenfeld, Maxime Fontaine, Bertrand Puard et Léo Battesti.

Quand l'utopie tourne mal, on bascule dans la dystopie. Depuis l'antiphastique *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, on connaît le danger de vouloir rendre les sociétés heureuses. On mesure les périls qui guettent nos systèmes politiques, sociaux, économiques et leurs dérives. Faut-il craindre un totalitarisme étatique ou religieux, ou plutôt la revanche de la nature quand la planète est mise à mal? Serons-nous condamnés aux *Hunger Games*? Parqués avec les mutants, les « bestioles », comme dans *Le règne animal*? Ou appellerons-nous en désespoir de cause les extra-terrestres du *Problème à Trois corps* à notre aide, au risque qu'ils nous écrasent comme des insectes? Quelle angoisse!

Heureusement, me direz-vous, il nous reste le passé, stable, bien établi par les travaux des historiens. Un refuge. Détrompez-vous, l'uchronie va achever de vous désorienter. Et si l'histoire ne s'était pas déroulée comme nous le croyons? Si un grain de sable avait fait déraiper le cours des choses?

Seul repère certain et rassurant, réglé comme du papier à musique, chaque année semblable et pourtant différent, le parcours patrimonial bastiais qui nous fait découvrir ou redécouvrir notre ville et qui cette année croisera la *Strada Paganini*, au fil d'une mélodieuse déambulation sur les pas d'Euterpe. En attendant la clôture consacrée à la commémoration des 150 ans de la mort de Niccolò Tommaseo avec un colloque sur le *Canti corisi* qui constitue le tout premier ouvrage dédié à la collecte de chants, de poésies populaires et de proverbes de notre île.

Du 13 au 24 mai
Bastia/L'Île-Rousse/Folelli/Venacu/
Aiacciu/Porticcio

Programmation détaillée sur le site
<http://histoiresemai.corsica>

MUSIQUE

FELÌ en concert



2024 marque les 35 ans de carrière de Felì. Un riche parcours artistique, du local à l'universel, au fil duquel il a su tisser une relation inaltérable avec sa terre et son peuple, qui se ressent dans chacune de ses chansons qui sont bien plus qu'une collection de mélodies, elles sont le reflet de l'âme corse et de son désir de partager avec le plus grand nombre des valeurs et une culture multiséculaires, une histoire aussi euphorique que tourmentée...

Après la sortie de son dernier album « Amparate mi à cantà » en mars 2023, Felì entame une nouvelle tournée.

Chanteur aux tonalités sensibles, avec une voix claire et envoûtante et une présence sur scène qui à la fois sait émouvoir et entraîner le public dans son monde où chacun trouve un morceau de sa propre histoire, Felì nous offre de belles découvertes avec ce nouveau spectacle. Accompagné sur scène par dix musiciens, il interprétera les chansons connues de son répertoire « Golu », « À voline più », « Quand'ètù balli », mais aussi des chansons plus récentes comme « Amparate mi à cantà », « Una sera in paese » et des titres inédits qui seront interprétés pour la première fois sur cette tournée. Ce « Giru 2024 » de Felì aura pour apogée la mythique scène du Casino de Paris le 19 novembre 2024.

Samedi 11 mai - 21h00
Théâtre à Propià - www.theatredepropriano.com

Jeu-di 16 mai - 20h30
Théâtre l'Empire à Aiacciu - <https://www.empire.corsica/>



LES COQUETTES " MERCI FRANCIS "

Les Coquettes sont plus qu'un trio aux 450 000 spectateurs conquis : elles sont un service de santé public !

Un grand bol d'air frais.

Un trio qui titille et torpille les idées reçues.

Un show ébouriffant qui fédère *Télérama*,
Le Monde et *Le Figaro*.

Des jeunes femmes qui chantent, charment et désarment !

Des rires, des moments de vie, des rires et
de l'enthousiasme à gogo...

Les Coquettes sont de retour, et en grande forme !

Plus d'infos sur le site www.empire.corsica/
Jeudi 23 mai - 20h30
Théâtre l'Empire à Ajaccio

FESTIVAL



Le Festival Libri Mondî recevra Jean-Christophe Tixier, Jacky Schwartzmann, Alan Parks et Colin Niel.

Quatre auteurs de grand talent, quatre auteurs au style très différent, qui offrent un panorama passionnant du roman noir.

Rendez-vous le samedi 11 mai prochain dans les jardins de la magnifique Villa Saint-Jacques, à Luri.

Plus d'infos sur le site <https://www.librimondi.com/>

Jeudi 11 mai
Villa Saint-Jacques à Luri

FESTIVAL PLATEFORME DANSE



« MI JARDÍN IMPURO »

un spectacle de flamenco contemporain
par la CIE Andrés Marín

« Mi Jardín Impuro » est un spectacle ouvert à l'univers personnel d'Andrés Marín. Une page blanche sur laquelle le chorégraphe nous offre sa danse, comme un acte de liberté, avec une entière disponibilité pour l'instant, l'espace et loin des certitudes enfermantes.

Son parcours est un tourbillon incessant et donne le vertige.

Andrés Marín écume seul les grandes scènes du monde, dialogue en 2013 avec d'autres artistes visionnaires (Bartabas du cirque Zingaro ou le chorégraphe et danseur contemporain Kader Attou), puis reprend sans transiger sa quête d'un flamenco absolu. Il y a du mystique chez ce perfectionniste, une exigence parfois effrayante mais ce solitaire est aussi un danseur solaire et profond. Révolté et puriste, intraitable sur la tradition et toujours prêt à la faire voler en éclats, Marín est d'abord orfèvre du compás, capable d'enchaîner tout l'éventail du répertoire avant de défricher encore et encore des terres inconnues.

Portée par la voix complice de José Valencia et un groupe musical très éclectique (guitare, percussion et vielle à roue), c'est toute sa galaxie intime, dessinée au fil du temps, qui tourne sous nos yeux.

Vendredi 24 mai à partir de 20h30
Centru culturale Alb'Oru à Bastia

MIGLIACCI

INGRÉDIENTS :

- 10 g de levure de boulanger
- 60 cl de petit lait ou d'eau tiède
- 400 g de farine
- 800 g de brocciu
- 1 œuf
- 5 cl de lait
- Erba barona ou nepita

PRÉPARATION :

Délayez 10 g de levure de boulanger avec 60 cl de petit lait ou d'eau tiède et versez petit à petit sur 400 g de farine additionnée d'une pincée de sel, en mélangeant bien avec une cuillère en bois jusqu'à obtention d'une pâte souple.

Coupez en gros dés 800 g de brocciu et incorporez-les à la pâte.

Laissez reposer 2 h à température ambiante. Préchauffez le four à 250°C (th. 8-9).

Disposez-les par trois sur une poêle et cuire avec un peu d'huile d'olive.

Dans un bol, fouettez l'œuf avec 5 cl de lait et du sel, dorez les migliacci au pinceau avec ce mélange. Parsemez d'erba barona ou de fleur de thym.

Dégustez chaud ou tiède, avec une salade d'herbes amères et d'agrumes.



au BROCCIU

Par Kévin Yafrani-Biancardini

ASSEMBLEA DI A GIUVENTÙ

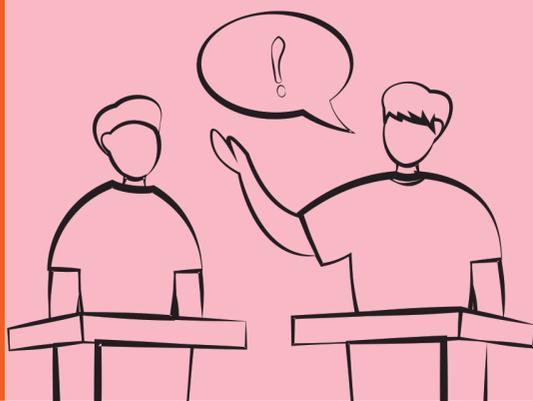
2024 - 2026

DA 16 À 29 ANNI



FÀ SENTE

A TO VOCEEEEE!



scriviti
scriviti
scriviti
scriviti
scriviti
scriviti
scriviti



sin'à u 31

di maghju

di u 2024



Été 2024

36 destinations au départ de la Corse



suivez-nous sur les réseaux sociaux



www.aircorsica.com